

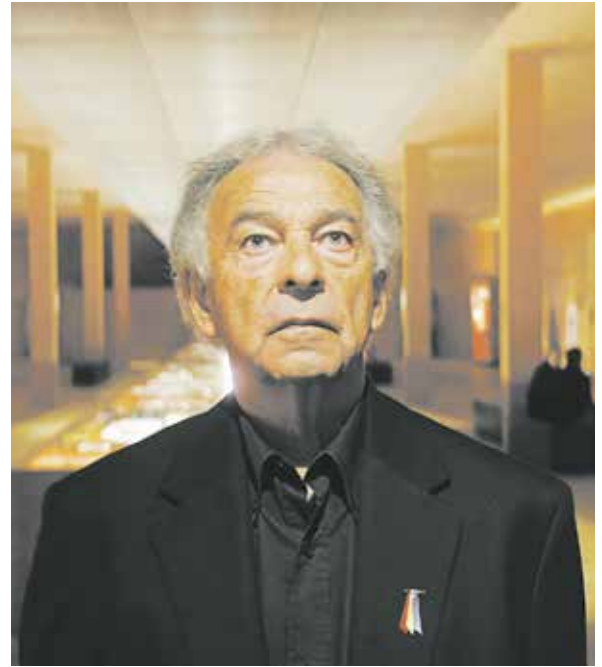
INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°504 / gratuit / avril 2026 <



— PRÉSENTE —



L'OCCITANIE
ELLE ME RESSEMBLE



MA RÉGION
ELLE NOUS RASSEMBLE



© SOT B. © Région Occitanie, © Sébastien Pouchard, © Sofiane Bensizerana, © Laurent Boutarret, © Leo Arcangel, © Maxime Alessandrini, © David...

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!



© Benjamin Piaard

1 Les Négresses Vertes

Issu de la mouvance punk, **Les Négresses Vertes** est devenu l'un des représentants emblématiques de la musique française à l'étranger. Le public se reconnaît toujours dans l'esprit de ses chansons et l'énergie de ses concerts. Né à Paris en 1987, le groupe indépendant de rock acoustique doit autant à la chanson réaliste qu'aux musiques méditerranéennes. Il franchit les frontières avec son premier album, "Mlah", en 1988, entre dans les charts anglais avec ses remixes dès 1989. Trois albums suivent : "Famille Nombreuse" en 1991, "Zigzag" en 1995, et "Tra-bendo" en 1999, chacun contenant son lot de tubes en puissance. Le groupe s'exporte à l'international jusqu'en 2001. La reformation des Négresses Vertes en 2018 est suivie d'une tournée de 350 dates jusqu'en décembre 2024, elle a repris en 2026 et passe par Toulouse.

• Jeudi 9 avril, 20h00, à Interférence (56, route de Lavaur à Balma), www.interference-toulouse.fr



© Matthieu Ponchel

2 Cie Betterland

"**Body Territory**" est un western féministe qui mêle cirque, musique et théâtre, pour se donner la liberté d'imaginer les échappatoires, les émancipations, les réparations collectives nécessaires au futur à construire. C'est l'histoire de Mary et Grâce. Grâce est victime de violences répétées par un garçon qu'elles connaissent toutes les deux. Mary sait mais ne dit rien. Vingt ans plus tard, Grâce part sur les routes pour se venger. Quand elle annonce à Mary son départ, celle-ci décide de l'accompagner dans cette épopée, par amour ou par culpabilité... "Body Territory" est un western nourri de témoignages, à la fois intimes et universels, pour se faire l'écho des luttes portées par les femmes depuis des décennies. Avec des habitantes du territoire présentes sur scène, témoins du passé ou de l'actualité, et figures de transmission entre les générations. Créant un nouveau rapport au cirque, au risque et aux luttes. Une œuvre poignante empreinte de dérision. Parce que rire, c'est déjà gagner une bataille.

• Vendredi 10 avril à 20h00 et samedi 11 avril à 18h30, à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02), dans le cadre de "Créatrices! cirque en tout genre(s)"



© Julien Vittecoq

3 Michel Cloup

Auteur-compositeur, chanteur, guitariste et manipulateur de sons, basé à Toulouse, **Michel Cloup** est actif depuis le début des années 90 au sein des formations Diabologum, Expérience (entre autres) et aujourd'hui sous son nom propre. Notre homme est connu pour son rock intransigent, aventureux et lettré. Il a joué en Europe, aux États-Unis, en Russie... sur des grandes scènes de festival, dans des clubs minuscules, en plein air, en sous-sol, dans des théâtres, des centres d'art... et même une fois dans une armoire en métal de Maurizio Cattelan au centre Beaubourg. Il est aussi auteur de multiples collaborations dans la musique, l'art contemporain, le théâtre et le cinéma. Paru en novembre dernier chez le label Ici d'ailleurs, "Catharsis en pièces détachées" est son sixième album cette fois à nouveau en formule trio, toujours avec ses comparses Manon Labry et Julien Rufié. Michel, tour à tour, chante naïvement ses derniers centimètres d'espoir, aboie un tsunami de colère et autres joyeusetés ; raconte le monde à 360 degrés ainsi que la place à vingt de sa porte d'entrée (la place du Ravelin dans le quartier Saint-Cyprien). À (re)découvrir absolument!

• Vendredi 17 avril, 20h00, au Metro-num (1, boulevard André Netwiller/Iron-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43), dans le cadre du "Toulouse Indie Day", un plateau dédié à la scène locale!



© D. R.

4 Beatles vs Mickael Jackson

Voici un spectacle singulier, "**Beatles vs Michael Jackson : qui est vraiment le roi de la pop ?**", supervisé par l'auteur-compositeur-interprète-batteur toulousain Yohan Hennequin (Cats On Trees/photo), et orchestré par l'OCT. Après avoir enchanté le public du Bascala avec leur concert "De ABBA à Queen", les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Toulouse reviennent avec une nouvelle proposition audacieuse : un duel musical entre deux figures emblématiques de la pop mondiale : The Beatles, inventeurs de la pop moderne, face à Michael Jackson, l'incontestable roi de la scène. Portés par des arrangements originaux et une interprétation pleine d'énergie, les plus grands succès de ces artistes prennent une nouvelle dimension au contact des cordes sensibles et virtuoses de l'orchestre. Fondé en 1953 par Louis Auria-combe, l'Orchestre de Chambre de Toulouse est reconnu pour son ouverture de répertoire, sa qualité d'interprétation et sa capacité à faire dialoguer les époques et les styles, de Bach à la pop. Avec ce programme aussi accessible qu'inventif, il invite le public à (re)découvrir deux catalogues légendaires dans un concert qui allie exigence musicale, humour et plaisir partagé.

• Vendredi 10 avril, 20h30, au Bascala (12, rue de la Briqueterie à Bruguères, 05 61 82 64 37)



© D. R.

5 Bénabar

Le retour de **Bénabar** qui navigue entre chanson et cinéma depuis quelques années maintenant. Auteur-compositeur-interprète à la plume malicieuse et au regard tendre sur nos vies ordinaires, il s'est imposé depuis plus de vingt-cinq ans comme l'un des artistes les plus populaires de la chanson française. Son onzième album studio paraîtra l'hiver prochain. Après le premier extrait lumineux "Elles dansent", inspiré par sa fille, Bénabar dévoile un deuxième single intitulé "Reste-t-il du bonheur", un duo avec Pascal Obispo où perce la nostalgie d'un bonheur égaré. Deux morceaux qui donnent déjà le ton d'un album à la fois intime et festif. 2025 a marqué les 20 ans de "Reprise des négociations", album emblématique de Bénabar dont est tiré l'inoubliable "Le dîner". Un anniversaire symbolique qui vient résonner au cœur de cette tournée qui passe par la Ville rose, entre titres inédits et retrouvailles avec un répertoire riche en émotions, en humour et en humanité.

• Dimanche 26 avril, 19h30, à La Cabane (10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



Divers'idées

› “Créatrices!”



Compagnie La Triochka © Sonia Barcet

La huitième édition de “Créatrices! cirque en tout genre(s)” fait la part belle aux créations récentes. En solo, en duo ou en trio, les artistes présents incarnent différentes voies et ont en partage une relation singulière au cirque. D'esthétiques engagées en propos militants, version western ou autofiction, cette nouvelle édition du festival ne lâche rien quant au combat pour la visibilité des auteur·ices de cirque et la lutte contre les discriminations qui touchent les personnes trans et les minorités de genre. Au programme, entre autres, un « auto-corps-trait » de femme acrobate, une aventure artistique et humaine avec l'Institut des jeunes aveugles et la compagnie d'Elles, un western féministe, une “Girls Don't Cry Party”, des corps étranges qui quittent leurs peaux pour en enfiler de nouvelles. Et puis du cirque introspectif, du cirque de récit, un trio féminin pour portés acrobatiques... Vous avez dit cirque en tout genre(s) ?

> L. S.

• Jusqu'au 18 avril à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02), programme détaillé : www.la-grainerie.net

› “Toulouse Indie Day”



Le vendredi 17 avril prochain à partir de 20h00, la salle de concerts toulousaine Le Metronum mettra à l'honneur la scène rock et indépendante toulousaine à travers le “Toulouse Indie Day” qui réunira quatre projets live à découvrir sur sa scène. À l'affiche : **Mauve** avec son style minimaliste et introspectif, elle mêle folk et rock alternatif, associant des sonorités chaudes à une colère subtile ; **Katcross** et son onde de choc sonore où l'électro brute rencontre l'énergie live du rock progressif avec synthés modulaires, voix captivantes et passages électro ravageurs jusqu'à la transe ; **Montevideo** et son univers sophistiqué et affûté aux accents post-punk et underground, porté par des voix entremêlées et un regard acide sur notre époque ; et l'ex-Diabolium **Michel Cloup**, accompagné de l'autrice et musicienne Manon Labry et du batteur Julien Rufié, pour un voyage intense et sans détour : pas de pop-rock tiède ni de playlist confortable, juste une proposition radicale et vivante! (lire également page 2)

• Le Metronum : (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43), billetterie : <https://lemetronum.fr>



Salle Nougaro



AGENDA

AVRIL / MAI



Matthieu Nina
Mercredi 1er Avril



20h30 | Humour



Natalia Doco
Jeudi 02 avril

20h30 | M. du Monde



Steph Strings
Mardi 07 avril

20h30 | Folk



Magyd Cherfi
Jeudi 12 Novembre 2026

20h30 | Chanson



Chloé Oliveres
Vendredi 17 Avril

20h30 | Humour



Quarteto Tafi
Mardi 19 Mai

20h30 | M. du Monde

cbe L.A.G. clutch INTRAMUROS | ici... Les festivals de la région LADÉPÔCHE

actus du cru

❖ **APPEL À RÉSIDENCE.** Dans un esprit de service public sans cesse renouvelé depuis plus de quinze ans, le **Théâtre du Pont Neuf** à Toulouse propose à des équipes artistiques (prioritairement domiciliées en Occitanie) des résidences de création pour leurs projets de théâtre, qu'ils soient en phase de recherche ou de finalisation. Une mission d'accompagnement qui s'adresse exclusivement à des projets de théâtre de texte tout public (à partir de 12 ans). Cela n'exclut pas une certaine transversalité de disciplines artistiques. Après l'appel à candidatures, le comité de programmation (composé des équipes artistiques, administratives et techniques du TPN) se réunira la deuxième quinzaine d'avril pour étudier les dossiers. Les projets retenus se verront proposer la mise à disposition du plateau de 8m x 8m pour une durée d'une à deux semaines. Le lieu dispose d'un coin cuisine aménagé (frigo, micro-ondes, couverts, point d'eau), et il n'est pas en capacité d'héberger les équipes en résidence ou de défrayer les déplacements. Date limite de dépôt des dossiers le 15 avril, une réponse sera apportée aux compagnies la semaine du 11 mai. Renseignements et formulaire à remplir ici : <https://www.theatredupontneuf.fr/>

❖ **ACCIDENT DE BICLO.** Ça peut arriver à tout le monde un accident de vélo, la preuve avec **Magyd Cherfi** qui, suite à un accident de la circulation, doit annuler son concert prévu le 9 avril prochain dans les murs de la Salle Nougaro à Toulouse. Un spectacle reporté au 12 novembre même lieu, même heure, les places achetées restent valables pour cette nouvelle date ; les remboursements se font dans les points de vente où elles ont été achetées jusqu'au 30 avril.

❖ **MAG' D'ICI.** *Panard* est une revue qui propose une approche singulière du sport au format papier tous les semestres. Ce nouveau numéro consacre plusieurs dizaines de pages à la géopolitique du sport. Son exposition médiatique intensive en a fait l'objet de toutes les convoitises. Le président des États-Unis l'utilise plus que tout autre pour servir ses intérêts, comme l'analyse Carole Gomez : le sport est un concentré et un accélérateur de sa politique réactionnaire, brutale et profondément



autocentrée, domaine où il cherche à s'affranchir des règles établies, à se mettre constamment en scène et à imposer son idéologie. Jean-Baptiste Guégan analyse la façon dont l'Arabie saoudite, sur le modèle du Qatar qu'elle cherche à dépasser avec des moyens financiers vertigineux, a fait du sport un outil de puissance qui vise à transformer son économie, ainsi que son image, et à la diffuser au monde et à sa population. Mais le sport, en matière géopolitique, sert aussi à réconcilier des nations ennemies, comme la Chine et les États-Unis dans les années 70 à travers la diplomatie du ping-pong, fameux épisode de la Guerre froide relaté par Fabrice Guillet. Au fil des pages de ce numéro 9 de *Panard*, vous croirez Stéphanie Gicquel, Afraa Mohammad, Imane Khelif, Glen Cowan, Zhuang Zedong, Shaquem Griffin, Oleksandr Usyk, Denis Van Weynbergh, Emma Sulter, Diego Maradona...

• 148 pages/19,00 €, disponible ici : <https://editions-attribut.com/>

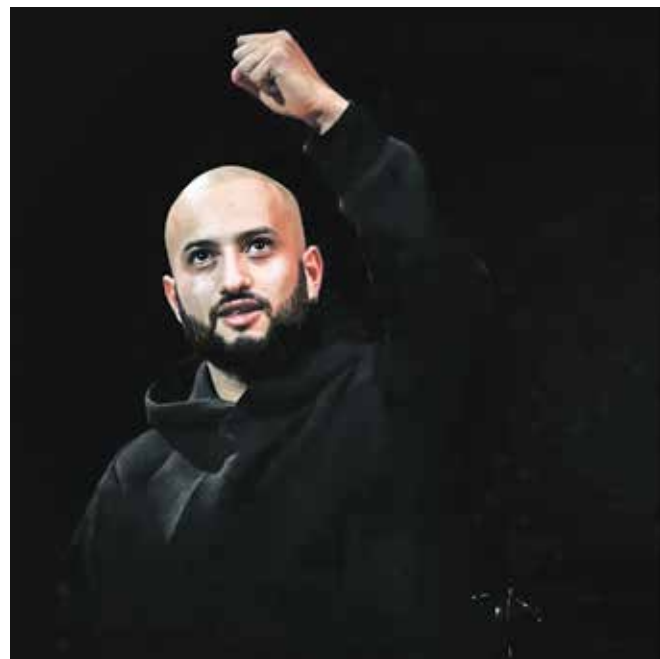
La confession

> "66 jours"

Seul sur la scène du Théâtre Sorano, Théo Askolovitch raconte son combat contre le cancer.

Théo Askolovitch a puisé dans son histoire personnelle pour l'écriture de "66 jours", un seul en scène qui transporte les spectateurs à l'hôpital, où il a été soigné et guéri d'un cancer à l'âge de 20 ans. Il restitue la traversée de cette épreuve, sans jamais verser dans l'apitoiement. Ces jours passés à lutter, vécus comme une injustice, sont pour lui l'occasion de faire défiler un passé parfois douloureux, mais aussi d'affirmer sa foi en l'avenir. Voici que pour mater sa colère, il tempête, s'en prend à sa famille puis revient vers elle, apaisé. Il est orageux ou tendre avec son enfance, ne perd rien de sa verve ni de son humour. Il exalte son amour du théâtre et trouve dans sa passion du foot un espoir incongru en faisant le pari qu'il sera sauvé si la France remporte une victoire en Coupe du Monde...

Le comédien prévient : « Je ne cherche pas dans ce spectacle à parler de moi, pour me soulager de quelque épreuve, ni faire une psychothérapie. Je cherche à travers ce récit à parler de "nous", de sujets où tout le monde peut se reconnaître. L'hôpital et le cancer ne sont qu'un cadre. Dans ce texte, je parle de mon rapport à la maladie et à la mort, bien sûr,



mais je parle aussi de la famille, du deuil, de l'amour, de passion, de football, de théâtre et de la vie. Je me suis rendu compte que j'aime quand un artiste se livre, quand il parle de lui avec générosité et que l'on peut se reconnaître en lui, ou que l'on s'identifie avec ce qu'il raconte... ».

• Lundi 13 avril, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

> "Pour Britney"

Écrit par Louise Chennevière en deux semaines, "Pour Britney" entremêle le destin et l'œuvre de Britney Spears et de l'autrice québécoise Nelly Arcan, apparues sur la scène internationale à l'aube du XXI^e siècle et brûlées sur celle de la gloire. L'enfermement de la première sous la tutelle de son père, le suicide de la seconde témoignent de la violence dont est victime toute femme qui tente de se penser et de vivre librement. L'autrice propose une tentative de réparation. Un cri de révolte, libérateur, retentissant et nécessaire, qui tend un miroir à notre époque et à chacun d'entre nous. Directrice du Théâtre du Pavé, la comédienne Lucie Roth interprétera ce texte sur scène. Elle indique : « Je l'ai lu d'une traite et c'est comme ça que je vais essayer de le dire. Il faut qu'il sorte, il faut le laisser jaillir. C'est un texte important qui m'a fait du mal, puis du bien, qui m'a aidé à comprendre. Il faut emprunter, je crois, ensemble, ces chemins-là : le médiatique, la pop-culture, la domination, le regard, l'enfance, l'intime. »

> J. Gac

• Du 7 au 14 avril (relâche mercredi, dimanche et lundi), 20h30, au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66, www.theatredupave.org)

Odyssée culinaire

> "Cònsolo"

Au Théâtre Garonne, une création de Daniele De Michele pour célébrer la cuisine italienne.

Artiste aux multiples facettes, Daniele De Michele voit la préparation d'un repas comme un don, un acte essentiel et un ciment social depuis les communautés villageoises jusqu'à nos sociétés modernes. Un jour, il décide de suivre sa grand-mère en cuisine avec sa caméra, pour recueillir ses secrets. C'est le point de départ d'un voyage anthropologique à travers toute l'Italie. Dans les pas du grand Pellegrino Artusi, premier col-



© Andrea Moretti

lecteur de recettes italiennes, il découvre l'importance du geste, de l'expérience et de la transmission. Dans cette création, qu'il signe et interprète pour la première fois au théâtre, en compagnie de Julien Cassier, il célèbre la cuisine comme un geste à partager, une consolation. Il explique : « Le cònsolo est une ancienne tradition du sud de l'Italie, qui consiste pour les amis et les proches à offrir de la nourriture à la famille d'un défunt pendant les premiers jours du deuil, souvent lorsque celle-ci s'abstient d'allumer le feu. Terme archaïque signifiant "consolation" ou "réconfort", on trouve aussi parmi ses synonymes contextuels "soulagement" ou "rite de deuil". Y a-t-il encore des raisons de se consoler ? C'est ce dont je vais parler et ce que je vais cuisiner sur scène... ». Daniele De Michele invite donc le spectateur dans sa cuisine, où il prépare chaque soir l'un des plats les plus populaires en Italie : la pasta al sugo con le polpette. Entre souvenirs familiaux, films d'archives et réflexions politiques, il entraîne le public dans une odyssée culinaire, où se croisent The Clash, Karl Marx, des mamies et Pellegrino Artusi.

• Du mardi 14 au vendredi 17 avril, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 54 77)

> Théâtre pour abribus

"L'Inhabitante", c'est Jules qui, à 17 ans, quitte l'appartement étroit où elle a grandi pour se faire zonarde. C'est aussi Denise, sa mère, qui se prépare sans cesse à déménager car ce n'est pas sa vie. C'est encore Suzanne, travailleuse du sexe, qu'on expulse de la Zone en pleine gentrification. Et puis Louison et Keira, les livreuses Uber Eats, qui roulent dans le quartier Confluences de nuit en attendant des commandes. Ce spectacle de la Compagnie Idio(m)rythmie, parle de ces femmes qui ne parviennent pas à habiter un endroit parce qu'elles en sont sans cesse délogées, parce qu'elles font désordre ou parce qu'elles poursuivent sans fin une liberté inaccessible. Ces trois générations de femmes se croisent, s'aiment et se quittent dans un espace en pleine transformation, le quartier Confluences à Lyon. (à partir de 14 ans)

• Jeudi 30 avril, 19h00, à L'Usine (6, impasse Marcel Paul - ZI Pahin, 31170 Tournefeuille, 05 61 07 45 18), c'est gratuit sur réservation obligatoire!

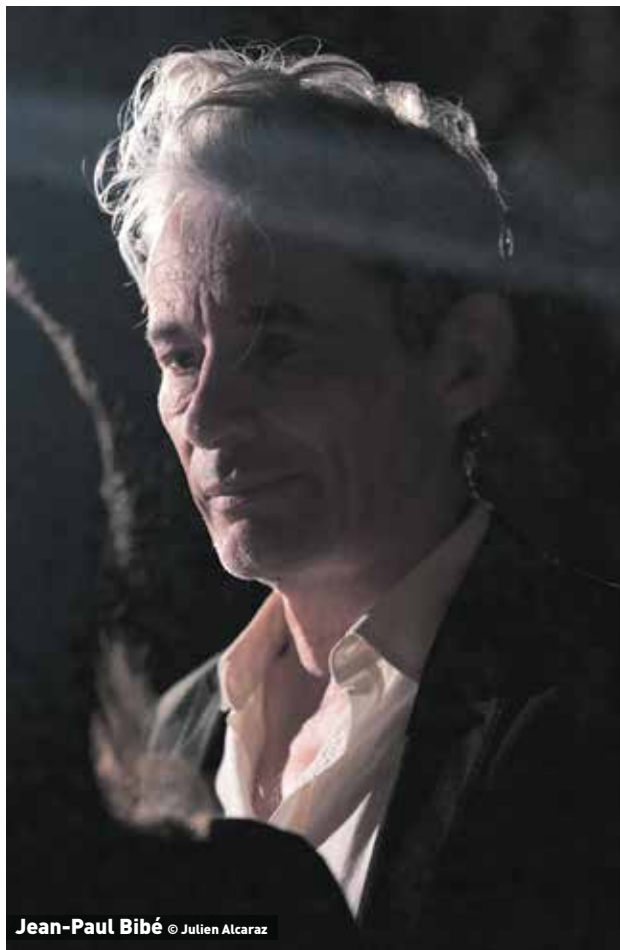


© Nicolas Drouot

L'acteur qui ne prenait pas l'avion

› Jean-Paul Bibé & Sam Shepard

Au Théâtre du Grand Rond, Jean-Paul Bibé crée "Gary Cooper ou le paysage ?", quatrième volet de sa série consacrée à l'œuvre littéraire et poétique de Sam Shepard.



Jean-Paul Bibé © Julien Alcaraz

Depuis "La vie c'est ce qui vous arrive pendant que vous rêviez de faire autre chose" en 2014, Jean-Paul Bibé, infatigable passeur théâtral de l'œuvre de Sam Shepard ne cesse de revenir à l'artiste américain aux multiples talents, décédé en 2017. Adapté de ses nouvelles et scénarios ou encore de son sublime dernier récit crépusculaire, chaque spectacle mis en scène par le comédien toulousain est une proposition à caractère fortement cinématographique, une plongée en clair obscur dans un univers teinté de mélancolie et de solitude et toujours bien sûr très musicale — Shepard était également musicien, batteur du groupe The Holy Modal Rounders. La dernière création de la Compagnie Saguaro, "Gary Cooper ou le paysage ?", inspirée du recueil "Balades au paradis" paru en 1996, reste fidèle à ce parti pris et à cette esthétique.

Le cinéma s'installe sur la scène du Théâtre du Grand Rond, sous la forme d'un plateau de tournage, dans un hommage à l'acteur Shepard et à son amour du septième art. Un acteur qui ne prenait pas l'avion et préférait avaler des kilomètres au volant de sa Plymouth ou de sa Chevrolet, le long des routes américaines d'où émergeaient des idées d'écriture et des souvenirs de tournage. Ce sont ces souvenirs auxquels Jean-Paul Bibé donne corps en les faisant succéder comme des séquences de film amenées par des changements de décor à vue et une lumière oscillant entre la nuit noire du Minnesota et le soleil écrasant du Mexique. À l'intérieur d'un montage de sept nouvelles, Jean-Paul Bibé a introduit d'autres textes tel celui de la pièce "Angel City" (1976) dans laquelle Sam Shepard brosse un portrait satirique du monde du showbiz de Los Angeles. Pour ce nouveau spectacle, le comédien et metteur en scène s'est entouré de ses fidèles comparses qui lui donnent la réplique dans des scènes alternant récit à la première personne et formes dialoguées : d'une part, Kristina Sherwood, comédienne d'origine américaine, qui avait campé une May frénétique et déchirante dans "Fool for Love" déjà en 2022, et d'autre part, Jérémie Guiochet, musicien guitariste de toutes les pièces de la compagnie, dont les mélodies lancinantes et dépouillées ne sont pas sans rappeler les riffs électriques minimalistes d'un Ry Cooder dans le film "Paris, Texas" scénarisé par Sam Shepard.

Avant les représentations de "Gary Cooper ou le paysage ?", Kristina Sherwood et Jean-Paul Bibé feront entendre en guise de mise en bouche « shepardienne », dans le cadre des "Apéros-spectacles" du Grand Rond, le poème "Savage Love", ensemble de monologues sur la rencontre amoureuse, du coup de foudre à la destruction, mais aussi des textes de Patti Smith, avec laquelle le futur prix Pulitzer formait un couple poétique et mythique dans les années 1970, et... last but not least, la séquence culte de "Paris, Texas" entre Travis et Jane (incarnés par Harry Dean Stanton et Nastassja Kinski dans le film de Wim Wenders). Cette scène est très représentative de l'univers et de l'écriture de Sam Shepard, à la langue tissée de non-dits avec cet arrière goût d'errance et d'abandon, où les personnages se révèlent incapables de se saisir d'un bonheur à portée de main. Des hommes et des femmes fragiles, enfermés dans leur solitude, et plus blessés que drapés de l'étoffe des héros. Sam Shepard, tout cowboy qu'il était, ne se serait pas rangé du côté des forts en gueule et en muscles à la tête de son pays aujourd'hui, mais se serait tenu à coup sûr auprès des Springsteen et De Niro, incarnation d'une autre Amérique, celle qui nous a toujours fait rêver. Une bonne raison, s'il en fallait encore une à celles et ceux fatigués des errements violents et décadents des États-Unis actuels, d'aller voir "Gary Cooper ou le paysage ?".

› Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Du jeudi 16 au samedi 18 avril, 19h00 et 21h00, Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85, www.grand-rond.org)

l'escale

Place de la Liberté
10000
Toulouse
L'Escale
VILLE DE TOURNEFEUILLE
ict



- « **BLOOM FESTIVAL** »
danse contemporaine
5e édition 10, 11, 12 avril - l'Escale
divers publics - tarifs D / E / gratuit
- « **SMASHED** »
Cie Gandini Juggling
vendredi 17 avril 20h30 - l'Escale
cirque - public + 6 ans - tarifs D
- « **TOM À LA FERME** »
Cie Grenier de Toulouse
du vendredi 1er au dimanche 10 mai
- l'Escale
théâtre - public + 14 ans
- « **IMMINENTES** »
Cie BurnOut - Jann Gallois
mardi 19 mai 20h30 - l'Escale
danse - public + 10 ans - tarifs D
(D : 16/14/11€ - E : 13/10/5€)

Ville de
Tournefeuille

LESCALE-TOURNEFEUILLE.FR

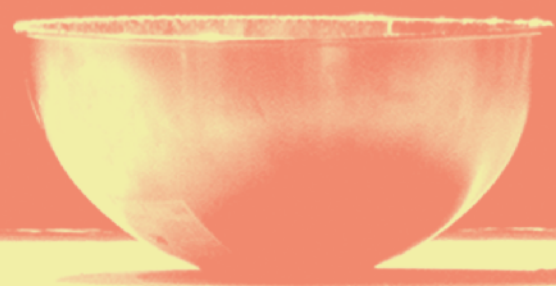
LICENCES D'ENTRÉE DE SPECTACLES PLATEAU R-2020-09068 / PLATEAU R-2020-09069 / PLATEAU R-2020-09064

14 → 17 avril 2026
théâtre / cuisine

Cònsolo

Daniele De Michele
Julien Cassier

« Un spectacle qui se cuisine sous vos yeux »



© Yohin Goussier-Gillis

ITALIE FRANCE

À voir en famille - À partir de 12 ans
Création 2026 / Premières en France
Production déléguée

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne



actus du cru

❖ **TOLOSA TROP LOCO!** Le trente-et-unième festival incontournable de la Ville rose "Rio Loco!", qui aura lieu cette année du 10 au 14 juin, mettra le cap sur les îles avec une édition baptisée "Insulae". Pour l'occasion, la Prairie des Filtres — parc naturel en bord de Garonne — se transformera en archipel sonore, lieu d'évasion et de création. De fait et



Queen Omega © Cotton Image

pendant cinq jours, Toulouse vibrera aux rythmes des musiques insulaires : bouyon, morna, maloya, afrobeat, shatta, dancehall, kompa, salsa, sega, reggaeton... et bien d'autres encore. Autant de pulsations nées du métissage et de la créativité populaire, autant d'expressions musicales qui résonneront tout au long du festival. Autour d'artistes venus des Caraïbes, de l'océan Indien, du Pacifique ou de l'Atlantique, "Rio Loco!" tisse des liens nouveaux entre les cultures insulaires, révélant leur influence majeure sur les musiques contemporaines. Ce festival, qui se veut résolument ouvert, vivant et populaire, naviguera entre concerts, créations inédites, scénographie, ateliers, forum et rencontres, "Rio Loco!" reste fidèle à son ADN : il est un rendez-vous festif et populaire, accessible à tous les publics et soucieux de l'environnement. Parmi les premiers noms qui seront à l'affiche, notons Morcheeba, Roberto Fonseca, Buena Vista All Stars, Los Van Van, Ky-Mani Marley, Queen Omega & The Royal Souls, DJ Sebb, PLL, Blaiz Fayah... Plus de plus : <https://rio-loco.org/>

❖ **NAVETTE CLUB.** C'est nouveau, Le Bikini à Ramonville-Saint-Agne met en place un service de navette dédiée les soirs de club, reliant la station de métro Ramonville à la salle, ce en partenariat avec Tisséo Voyageurs.



Cette navette circulera tous les week-ends, les vendredis et samedis soir, lors des soirées club organisées par Le Bikini. L'objectif de cette initiative est de faciliter les déplacements nocturnes des publics toulousains, de sécuriser l'ensemble des trajets, et d'encourager l'usage des transports en commun. Le tarif est fixé à 2,00 € par trajet, consulter les horaires : www.lebikini.com

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40



radioradiotoulouse.net

l'agenda culturel...

Le dessous des planches

› Deux reines

La mise en scène signée Chloé Dabert de "Marie Stuart", de Schiller, est présentée au Théâtre de la Cité.

Pièce de Friedrich von Schiller créée en 1800, à Weimar, "Marie Stuart" débute en 1587, quelques jours avant la condamnation à mort de la reine d'Écosse, prisonnière de la reine Elisabeth Ire d'Angleterre depuis dix-huit ans. Forcée d'abdiquer, accusée de comploter contre la reine Elisabeth, Marie Stuart vit recluse dans l'attente du verdict de la reine d'Angleterre. Marie, catholique, représente une menace pour le règne protestant d'Elisabeth, car certains la considèrent comme l'héritière légitime du trône d'Angleterre. Elle cherche à obtenir une audience auprès d'Elisabeth pour plaider sa cause. Cette dernière, tiraillée entre son devoir de reine et ses doutes personnels, hésite à ordonner l'exécution de Marie, craignant de ternir sa propre image et d'encourager la colère des catholiques européens. Le drame de Schiller orchestre la rivalité entre les deux reines, la haine farouche qui les divise par-delà leur foi, les manœuvres conspiratrices de leurs conseillers, l'inconstance des passions politiques, sur fond de Réforme protestante en Europe.

Directrice de la Comédie de Reims - Centre dramatique national, Chloé Dabert dirige douze interprètes dans une mise en scène de cette pièce de Schiller qui est présentée au Théâtre de la Cité. Elle assure : « J'ai été saisie dès la première lecture par le rythme haletant de l'écriture, et bien que nous en connaissions l'issue, le suspens nous tient en haleine jusqu'à la fin. Cette pièce, ancrée dans la réalité historique de l'Écosse et de l'Angleterre, confrontant deux magnifiques personnages féminins cernés par de nombreux conseillers masculins, est donc un thriller, magistralement construit, inspiré de faits réels et documentés, qui devient finalement une œuvre de fiction dans laquelle se côtoient le concret et la poésie, le drame romantique, la pièce politique, et une réflexion plus philosophique sur l'individu et la liberté face au destin, au fanatisme religieux et à la raison d'Etat.



© Marie-Liabilis

C'est une œuvre passionnante sur tous les points, tentant de s'affranchir du sujet "réel", historique, qui est la base même de son existence. Car Schiller, en s'appuyant sur les faits connus à son époque, les suivant comme des indices, réécrit librement l'Histoire, ou du moins l'interprète, et invente des personnages, des situations qui ne se sont jamais produites, il écrit du théâtre. » Pour interpréter le rôle-titre, Chloé Dabert a choisi Bénédicte Cerutti ; Océane Mozas incarne la reine Elisabeth.

› Jérôme Gac

• Du mardi 14 au vendredi 17 avril, 19h30, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, theatre-cite.com)

› Extrait <

Marie : « Songez comme varient les choses humaines!
Il y a des dieux pour punir l'orgueil!
Honorez-les, redoutez-les, ces êtres terrifiants
Qui m'ont fait tomber à vos pieds...
Par égard pour ces témoins inconnus, honorez-vous
Vous-même en moi, ne profanez pas, n'outragez pas
Le sang des Tudor qui coule dans mes veines
Comme dans les vôtres... Ô Dieu du ciel!
Ne vous tenez pas là, raide, inaccessible, comme
Le récif auquel le naufragé cherche
À s'agripper en un vain combat.
Tout — ma vie, mon destin — dépend
De la force de mes mots, et de mes larmes,
Déliiez mon cœur, que je touche le vôtre!
Quand vous m'observez de ce regard de glace
Mon cœur tremble et se ferme, le flot
De mes larmes se fige, un frisson glacial
Enchaîne dans mon cœur mes paroles suppliantes. »
("Marie Stuart", acte III, scène 4)

Deux couples

› "C'est si simple l'amour"

À L'Aria, Charles Berling met en scène et interprète la pièce de Lars Norén.

Pièce du Suédois Lars Norén (1944-2021), "C'est si simple l'amour" se déroule un soir de première dans un grand théâtre de Stockholm. Les deux rôles principaux sont tenus par Alma et Robert, en couple à la ville comme à la scène. Le spectacle marque le grand retour d'Alma dans la lumière. La fête se prolonge dans leur salon, en compagnie d'Hedda, amie et comédienne sur la touche depuis quelques années et son mari Jonas, psychologue. L'alcool délie les langues, lève les inhibitions, Alma et Robert règlent leurs comptes, en vérité ne règlent rien et ne font que creuser l'abîme de rancœur qui les sépare : ils ont l'un pour l'autre les mots les plus blessants qui soient, sous l'œil amusé puis gêné d'Hedda et Jonas. En matière de reproches et coups bas, ceux-là ne sont pas en reste. L'infidélité est l'un des grands sujets de ce champ de bataille. Les apparences tombent, les accusations fusent et les dialogues se font de plus en plus acérés. Se dessine assez rapidement le précipice vers lequel les deux couples se dirigent à grandes enjambées. Un désastre. Dans ce grand déballage, il n'y a pas de vainqueur, que des vaincus, des blessés de la vie, frustrés de ne plus jouer ou de n'avoir pas eu d'enfant. L'alcool poursuit son œuvre délétère. Lars Norén a un sens prodigieux du dialogue qui avance par phrases courtes, cavale, s'emballe. Marque du grand auteur qu'était Lars Norén, quand les conflits sont à leur paroxysme, il parvient à distiller des répliques d'une drôlerie telle que souvent, sans qu'on s'y attende, un éclat de rire déchire le ciel du



© Vincent Bérenger

drame, tel un éclair libérateur. Metteur en scène de la pièce, Charles Berling est également l'interprète du personnage de Robert, aux côtés d'Alain Fromager (Jonas), Caroline Proust (Hedda) et Bérengère Warluzel (Alma). Le spectacle est présenté dans le cadre de la saison hors les murs d'Odysseus à L'Aria de Cornebarrieu.

• Du mardi 7 au jeudi 9 avril, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11-novembre-1918, Cornebarrieu, cornebarrieu.fr/aria, 05 32 93 03 30 ou 05 61 71 75 10, odysseus.com)

› "Tom à la ferme"

À L'Escale, Pierre Matras met en scène la pièce de Michel Marc Bouchard, créée en 2011 à Montréal — puis adaptée au cinéma par Xavier Dolan. On y suit Tom, jeune citadin dévasté par la mort de son amant qui se rend pour la première fois dans la famille de celui-ci. Dans une ferme isolée, il découvre que la mère du défunt ignore tout de l'homosexualité de son fils. Francis, le frère aîné, menace de mort Tom et lui impose de garder le secret. Le jeune homme bascule alors dans un enfer : aux mots blessants, et aux humiliations du frère succèdent les coups. Le texte décrit l'affrontement de milieux que rien ne saurait réconcilier. Le rôle de Tom sera interprété par Yohann Villepastour ; Loïc Carcassès incarnera Francis, le frère.

› J. Gac

• Du 1^{er} au 10 mai (du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h00), à L'Escale (place Roger-Panouse, Tournefeuille, 05 62 13 60 30, lescale-tournefeuille.fr)

C'est tout vu!

> Une Lucia inoubliable

“Lucia di Lammermoor”, de Donizetti, a été repris au Théâtre du Capitole dans la mise en scène somptueuse de Nicolas Joel, avec notamment Jessica Pratt.

L'Opéra national du Capitole proposait cet hiver une nouvelle reprise de “Lucia di Lammermoor”, de Gaetano Donizetti, dans la mise en scène somptueuse de Nicolas Joel conçue en 1998, en coproduction avec le Metropolitan Opera de New York. Éclairés par Vinicio Cheli, les décors d'Ezio Frigerio et les costumes de Franca Squarciapino impressionnent au fil de la représentation. La mise en scène exploite l'esthétique du mélodrame romantique italien, dont toutes les

caractéristiques sont déclinées, de la toile peinte représentant le château dans les nuages au sommet d'une montagne jusqu'à la grande salle de réception du château, et les costumes historiques — à l'exception du kilt qui a été délaissé. La partition repose en effet sur un livret de Salvatore Cammarano, adapté du roman de Walter Scott “La Fiancée de Lammermoor”, paru en 1819. L'écrivain s'était nourri de l'histoire authentique de Janet Dalrymple qui assassina son mari pendant sa nuit de noces. L'œuvre de Walter Scott inspira six compositeurs entre 1827 et 1834, avant que Salvatore Cammarano propose son livret à Donizetti qui devait honorer une commande pour le théâtre San Carlo de Naples. L'ouvrage y triompha lors de sa création, le 26 septembre 1835. D'une clarté et d'une puissance dramatique exemplaires, le livret est ancré dans l'Écosse du XVIII^e siècle déchirée par les rivalités claniques, dans le contexte des guerres entre catholiques et protestants. C'est un récit nocturne opposant deux familles aux destins empoisonnés par la haine. Lucia doit épouser un lord qui sauverait sa famille de la ruine, mais un amour secret l'unit à Edgardo, dernier survivant d'une lignée rivale. Manipulée et brisée, elle sombre dans la démence après ce mariage forcé.



caractéristiques sont déclinées, de la toile peinte représentant le château dans les nuages au sommet d'une montagne jusqu'à la grande salle de réception du château, et les costumes historiques — à l'exception du kilt qui a été délaissé. La partition repose en effet sur un livret de Salvatore Cammarano, adapté du roman de Walter Scott “La Fiancée de Lammermoor”, paru en 1819. L'écrivain s'était nourri de l'histoire authentique de Janet Dalrymple qui assassina son mari pendant sa nuit de noces. L'œuvre de Walter Scott inspira six compositeurs entre 1827 et 1834, avant que Salvatore Cammarano propose son livret à Donizetti qui devait honorer une commande pour le théâtre San Carlo de Naples. L'ouvrage y triompha lors de sa création, le 26 septembre 1835. D'une clarté et d'une puissance dramatique exemplaires, le livret est ancré dans l'Écosse du XVIII^e siècle déchirée par les rivalités claniques, dans le contexte des guerres entre catholiques et protestants. C'est un récit nocturne opposant deux familles aux destins empoisonnés par la haine. Lucia doit épouser un lord qui sauverait sa famille de la ruine, mais un amour secret l'unit à Edgardo, dernier survivant d'une lignée rivale. Manipulée et brisée, elle sombre dans la démence après ce mariage forcé.

Le sujet est emblématique du romantisme noir et fantastique, où l'héroïne évolue au cœur d'un drame shakespearien à la “Roméo et Juliette”. Avant “Tristan et Isolde” de Wagner, cette vision sentimentale et funèbre affirmait déjà que le véritable amour ne peut se réaliser sur terre. Les personnages de “Lucia di Lammermoor” sont des survivants de familles décimées qui s'enlisent dans le drame. La direction d'acteur semble être le point faible du spectacle, marqué par un manque d'homogénéité dans l'incarnation des protagonistes. Dans le rôle d'Enrico, seigneur de Lammermoor qui veut marier sa sœur Lucia pour se sauver de la ruine, le baryton belge Lionel Lhote donne à son personnage une solide rigidité, mais peu nuancée, accentuée par une performance vocale sans faille. Le

rante productions — soit deux à trois par saisons. Elle maîtrise donc toutes les nuances de Lucia, qui brûle d'amour pour Edgardo, haï de son frère, et qui se refuse au mari qui lui est imposé par ruse. La soprano australienne déploie d'infinies qualités pour dessiner les contours de cette héroïne dont le parcours tragique est indissociable de la virtuosité vocale.

Lucia est avant tout une femme marquée par la fatalité et le destin, et Jessica Pratt assume cela dès son air d'entrée, “Regnava nel silenzio” (“Le silence régnait”), laissant transparaître de sombres sentiments et une certaine angoisse sur son visage. Dans la fameuse et longue « scène de la folie » de l'acte III, la cantatrice parvient à maintenir une troublante tension dramatique par un chant d'une virtuosité inouïe et d'une souplesse fantastique. Sa sensibilité est idéale pour animer cette sorte de rêve éveillé, au cours duquel Lucia s'imagine avoir épousé Edgardo, avant d'être rejointe par la réalité. Gorgée de nuances, la voix dialogue avec la flûte de Sandrine Tilly, passe de la prouesse pyrotechnique à l'extase, traduit pourtant avec naturel et précision l'expression la plus profonde du désespoir et de la douleur, avant de trouver la paix et la sérénité en invoquant la mort. La basse italienne Michele Pertusi s'illustre tout aussi brillamment dans un rôle court, campant un chapelain Raimondo d'une belle noblesse scénique et vocale. Enfin, le Chœur du Capitole est lui aussi à la hauteur des enjeux d'une partition complexe. La direction musicale est assurée par l'Italien Fabrizio Maria Carminati — en remplacement de José Miguel Pérez-Sierra, annoncé souffrant. Spécialiste du répertoire belcantiste, il s'emploie à valoriser le plateau vocal et à exploiter les couleurs et les climats de l'Orchestre du Capitole au service du drame. Tous les artistes récolteront une longue et bruyante ovation à l'issue de la représentation.

> Jérôme Gac

actus du cru

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de “La Pause Musicale” est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les ren-



By The Sket © D. R.

dez-vous d'avril : Arbas (chanson pop sauvage/le 2), “Pipa, un son millénaire” (conférence-concert/le 16), By The Sket (duo intime, intense et sobre sublimé par les cordes/le 23), Sebseb (hip-hop poésie/le 30). Plus d'infos : www.cultures.toulouse.fr

❖ **BIEN-ÊTRE.** L'événement “TerraFlow” est un festival et salon du bien-être et de l'artisanat qui se tiendra les 25 et 26 avril à Aureville, sur les coteaux du Lauragais, à 20 minutes de Toulouse/5 minutes de Lacroix-Falgarde (31). Rendez-vous précurseur à Toulouse, et plus largement au niveau national, il propose un format inédit et accessible qui mêle trois expériences complémentaires : un festival bien-être avec des pratiques telles que le yoga, le breathwork ou les voyages sonores ; une soirée festive et expérimentale, débutant par une ecstasique dance (danse libre et intuitive), suivie de DJ sets portés par trois DJs toulousains ; et un salon du bien-être et de l'artisanat dédié à la valorisation du tissu local. “TerraFlow” est porté par trois fondatrices aux parcours complémentaires : Margaux Zuppel, professeure de yoga et facilita-



© D. R.

trice en libération émotionnelle depuis près de dix ans ; Élodie Palos, cheffe de projet événementiel, spécialisée dans l'organisation d'événements bien-être depuis trois ans ; et Audrey El Baz, praticienne accompagnant depuis cinq ans à la reconnexion au corps à travers la sophrologie et les pratiques énergétiques. Toutes trois ont pour objectif commun de faire rayonner le bien-être et le rendre accessible aux initiés comme aux non initiés. Plus de plus : https://www.instagram.com/terraflow_festival/

❖ **APPEL À CANDIDATURES.** C'est dans le cadre de la huitième édition du “S.O.D.A./Scènes.Ouvertes.Danse.Amateur.es” qu'est lancé cet appel candidatures, et c'est la MJC Roguet, associée aux associations La Boîte à Pandore et Le Trait Bleu qui le lancent. Ces structures toulousaines qui participent activement à l'essor de la danse dans ses formes diverses et variées depuis bon nombre d'années dans la Ville rose, fédèrent leurs énergies pour impulser “SODA dans le Vent” au Jardin des Plantes à Toulouse le dimanche 10 mai. Des scènes ouvertes destinées à des danseur.e.s amateur.e.s à semi-pros (âge minimum 16 ans), en formation ou issu.e.s d'écoles de danse, en solo ou en groupe... l'écriture chorégraphique peut être collective ou portée par un.e chorégraphe, confirmé.e ou non, toutes les techniques de danse étant acceptées. Date limite pour les inscriptions le 10 avril, renseignements au 06 15 06 15 47 (Véronique Abat) ou sodadanse@gmail.com

> C'est à entendre et à voir!

La saison des Arts Renaissants accueille le luthiste **Thomas Dunford** et le violoniste **Théotime Langlois de Swarte** réunis pour un concert reprenant le programme de leur enregistrement intitulé “The Mad Lover” (Harmonia Mundi). Les deux musiciens invitent à un parcours nocturne au cœur de Londres, en compagnie des plus grands musiciens du début du XVIII^e siècle : les frères Purcell, les frères Eccles, les Matteis, père et fils. Tous ont signé des œuvres tendres et langoureuses, aux teintes mélancoliques, sans affectation. « En explorant plus profondément le répertoire de chambre, j'ai découvert combien la mélancolie et le spleen qui s'en dégageaient permettaient de jouer tel qu'on est et de manière très directe, sans notion de représentation. Comparé à d'autres musiques de la même période, et notamment la musique française de cour, ce type de langage donnait lieu à une communication très naturelle, de même que l'improvisation, d'une certaine manière, l'autorise », raconte Théotime Langlois de Swarte.



© D. R.

• Vendredi 17 avril, 20h00, à l'église Saint-Jérôme (2, rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier, 05 61 25 27 32, arts-rennaisants.fr)

actus du cru

❖ **MAGIEEEE...** Après le succès de sa première édition en 2022, le festival **"Magissimo!"** revient les 11 et 12 avril pour un week-end entièrement dédié à la magie. Organisé par le Magic Club de Muret (31), l'événement s'installe cette année au Théâtre des Prébambules où durant deux jours, petits et grands seront invités à vivre des expériences uniques autour de l'illusion et de l'émerveillement. Le programme propose ainsi six spectacles spécialement conçus pour les tout-petits dès 2 ans, à découvrir en famille tout au long du week-end. Le samedi soir, la grande salle du théâtre accueillera un grand gala de magie qui réunira plusieurs artistes pour une soirée exceptionnelle. Les amateurs de sensations fortes pourront également participer à une séance nocturne mystérieuse spécialement imaginée pour ceux qui aiment frissonner. Le festival se veut un moment convivial, à cet effet il proposera des animations, restauration sur place et autres surprises. Plus de renseignements : <https://www.magissimo.fr/>

❖ **APPEL À FILMS.** C'est dans le cadre de la trentième édition du festival de films et débats **"Résistances"**, qui aura lieu à Foix (09) du 3 au 11 juillet prochain, qu'est lancé cet appel à films. Au programme de cette année anniversaire, les thématiques suivantes seront abordées : « *Kapital Santé* », « *Chantier collectif*



© Smoking Bear Productions
"White Riot", de Rubika Shah, 2020

contre l'extrême droite », « *Mine de rien, l'extractivisme* », « *Une idée derrière la Fête* » et « *Zoom consacré à l'Inde* ». Une programmation à destination des adolescents et des enfants est également prévue. Vous pouvez dès à présent envoyer vos films en DVD ou liens Vimeo accompagnés de la fiche d'inscription disponible sur le site www.festival-resistances.fr à Festival Résistances : 24, avenue du Général de Gaulle, 09000 Foix - regiecinema@festival-resistances.fr

❖ **DES (BEAUX) DIMANCHES À LA CAMPAGNE.** La série de concerts **"Les Musicales du Dimanche"**, placée sous le signe de la chanson, est proposée par l'association Apoiric dans les murs de La Nègrette,



un théâtre qui se situe à Labastide-Saint-Pierre (82/au nord de Toulouse, peu avant Montauban). Prochain rendez-vous le dimanche 19 avril avec le chanteur drôle et impertinent Laurent Madiot. Renseignements et réservations au 06 64 78 22 09.

❖ **QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CIRQUE ?** Jusqu'au mois de juin, les bibliothèques de Toulouse proposent l'événement **"Histoire(s) de cirque"**. Du cirque en bibliothèque ? Oui, c'est possible! Jusqu'à juin, elles mettent à l'honneur le cirque sous toutes ses formes : du spectacle vivant mais aussi des rencontres, des projections, des ateliers et des expositions... Curieux ou passionnés, petits ou grands, il y en aura pour tout le monde! Plus de renseignements et programme : <https://bibliotheque.toulouse.fr/hors-menu/histoires-de-cirque>

Personne n'est parfait!

➤ Billy Wilder

La Cinémathèque de Toulouse consacre une rétrospective au cinéaste américain.

Né en 1906 en Autriche, Samuel Wilder débute une carrière de journaliste à Vienne, puis à Berlin. Il écrit plusieurs scénarios de films muets et parlants pour le studio allemand UFA, signant notamment celui des "Hommes le dimanche", réalisé par Robert Siodmak en 1929. Fuyant l'Allemagne d'Hitler après l'incendie du Reichstag, il s'installe aux États-Unis après avoir coréalisé à Paris "Mauvaise graine" (1933). Scénariste à Hollywood, souvent en collaboration avec son complice Charles Brackett, il est notamment

l'auteur de scripts pour Mitchell Leisen ou Howard Hawks. Pour Ernst Lubitsch, il écrit "La Huitième Femme de Barbe bleue" ("Bluebeard's Eighth Wife") et "Ninotchka", chef-d'œuvre de pure comédie avec Greta Garbo — « *J'ai tellement ri que j'en ai pissé dans la main de ma petite amie* », aurait indiqué un spectateur sur la fiche de rigueur distribuée au public le soir de l'avant-première. En 1942, la Paramount lui confie enfin la réalisation de son scénario "Uniformes et jupons courts" ("The Major and the Minor"). De 1944 à 1951, ses films trahissent une noirceur teintée de cynisme : "Assurance sur la mort" ("Double Indemnity"), chef-d'œuvre du film noir tourné en 1944 (photo) ; "Le Poison" ("The Lost Weekend") montrant les ravages de l'alcoolisme et pour lequel il reçoit son premier Oscar en 1945, mais qu'il juge raté ; "Le Gouffre aux chimères" ("The Big Carnival", 1951), inspiré d'un fait divers, exhibe la grande foire commerciale et religieuse orchestrée par l'Amérique autour d'un accident qu'on s'efforce de prolonger au lieu de secourir la victime ; "Boulevard du crépuscule" ("Sunset Boulevard", 1950), critique cinglante de Hollywood. Chargé d'épurer le cinéma allemand à la libération, il retourne à Berlin où il trouve l'inspiration pour tourner en 1948 "La Scandaleuse de Berlin" ("A Foreign Affair"), avec Marlene Dietrich.

En 1952, "Stalag 17" inaugure une période au cours de laquelle Billy Wilder s'affirme de plus en plus en tant que producteur de ses films. Son style de moraliste assume alors une misanthropie sur le mode de la satire et de la parodie, tel "Sept ans de réflexion" ("The Seven Year Itch") qui ridiculise le « mâle » américain, tout en consacrant Marilyn Monroe et sa robe rebelle au dessus d'une bouche d'aération du métro. Doué d'un fabuleux sens du rythme et du trait d'esprit, il enchaîne les comédies irrésistibles gravées dans l'histoire du cinéma, comme "Certains l'aiment chaud" ("Some Like it Hot", 1959), où il retrouve Marilyn Monroe fredonnant "I Wanna be Loved by You" entre Tony Curtis et Jack Lemmon travestis en musiciennes dans un orchestre de jazz (« *Personne n'est parfait!* »). Si on a coutume de retenir les reproches du cinéaste envers celle qui tardait parfois à rejoindre le plateau de tournage, il louait pourtant le talent unique et inégalé de Marilyn pour la comédie et lui reconnaissait une spontanéité jamais observée chez les autres actrices qu'il avait dirigées ou qu'il avait vues travailler. Audrey Hepburn était pour Billy Wilder la seule à surpasser Marilyn Monroe dans ce domaine. Dans "Sabrina" (1954) et "Ariane" ("Love in the Afternoon", 1956), il offrit deux merveilleux rôles à Hepburn, dont



"Assurance sur la mort" © collections La Cinémathèque de Toulouse

il admirait le charme et la vivacité, appréciant sa conscience professionnelle et s'émerveillant de son inventivité. S'il a écrit des rôles majeurs aux plus grandes actrices de son temps, il confessera avoir été bluffé par la performance de Charles Laughton dans "Témoin à charge" ("Witness for the Prosecution", 1957), et regretta de ne jamais avoir travaillé avec Cary Grant, son acteur préféré. Il signe en 1960 "La Garçonnière" ("The Apartment"), film sombre où il s'attaque à l'obsession de la promotion sociale chez les cadres et aborde le problème du suicide. Elle restera l'une des œuvres favorites du cinéaste, dont la filmographie est truffée de personnages obsédés par le sexe, certes, mais surtout par la réussite, c'est-à-dire l'appât du gain.

Il écrit ensuite le très brillant "La Vie privée de Sherlock Holmes" ("The Private Life of Sherlock Holmes", 1970) dont il juge le montage saboté, ou encore "Fedora" (1978), avec son acteur fétiche William Holden, l'histoire d'une star déchue retirée sur une île grecque. Hantés par la mort et peuplés de scènes macabres, ses derniers films sont tous tournés vers le passé, ce qui n'était pas le cas dans ses œuvres antérieures ancrées dans le présent et l'actualité — notamment "Un, deux, trois" ("One, Two, Three", 1961) qui a pour cadre le Berlin de la guerre froide. Selon Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, « *le motif majeur de ces derniers films est celui qui domine un grand nombre des œuvres antérieures : la supercherie, le déguisement (figuré ou littéral)* »⁽¹⁾. Entre "Mauvaise graine" et "Victor la gaffe" ("Buddy, Buddy", 1981), Billy Wilder aura réalisé vingt-sept films, dont la plupart seront visibles à la Cinémathèque de Toulouse. Dans leur bible "50 ans de cinéma américain", Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier écrivent : « *Ces films si inhabituels sont ceux d'un auteur complet. Non seulement il est l'un des très rares réalisateurs à tourner des scénarios originaux, mais il les écrit lui-même, et quel que soit son collaborateur (Charles Brackett pour les drames, I.A.L. Diamond pour les comédies), ses dialogues sont les plus brillants, avec ceux de Joseph L. Mankiewicz, du cinéma américain. Ceux de "Boulevard du crépuscule" restent insurpassés. Et si parfois ses comédies pèchent par abondance (il ne résiste jamais au plaisir d'un mot, d'un one-liner percutant même s'il est un peu gratuit ou sans rapport avec la situation), la plupart sont néanmoins plus riches en répliques excellentes que n'importe quel succès de Broadway. Le plus surprenant, c'est qu'il n'y ait rien de théâtral dans les films de ce maître du dialogue qui déclare : "Écrire un film représente 80 % du travail". Ses mises en scènes brillent par un sens du rythme et une acuité visuelle totalement cinématographique. Wilder est aussi, comme tous les grands, un réaliste, toujours attentif à l'authenticité du langage, du décor, même en plein burlesque, d'où l'intérêt de ses personnages qui restent toujours vivant et ne perdent pas contact avec le réel.* »⁽¹⁾

➤ Jérôme Gac

• Du 18 avril au 28 juin, à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 10, lacinemathequedetoulouse.com),
(1) "50 ans de cinéma américain" (Nathan, 1995)

➤ La Cinémathèque de Toulouse

Deuxième cinémathèque en France par l'importance de ses collections, La Cinémathèque de Toulouse est installée rue du Taur depuis 1997. Depuis, elle n'a cessé d'évoluer pour s'adapter aux mutations du cinéma et aux nouveaux usages du public. Après dix-huit mois de travaux de réaménagement et de mise aux normes, La Cinémathèque de Toulouse dispose désormais d'une troisième salle de projection de 98 places, permettant d'élargir et de diversifier sa programmation. Un café ouvert sur une cour intérieure est accessible au public, et la bibliothèque en accès libre ouvrira à l'automne 2026. Pour célébrer la réouverture de ses locaux, La Cinémathèque invite à une fête, et offre un marathon de projections non-stop, jour et nuit, avec plus de trente films à l'affiche — toutes les séances sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles. Cette programmation se veut éclectique (œuvres patrimoniales, cinéma d'auteur, films populaires et expérimentaux), avec la présence d'invités pour accompagner certaines séances, notamment Agnès Jaoui, présidente de La Cinémathèque de Toulouse. Le public découvrira également l'exposition "En toute transparence" consacrée aux plans-films, ces supports photographiques utilisés à partir des années 1950 pour la promotion des films. Puis, au cours du printemps, trois rétrospectives sont à l'affiche (Billy Wilder, Seijun Suzuki, Anja Breien), ainsi qu'une carte blanche confiée à Rossy de Palma (en partenariat avec "Le Nouveau Printemps"), et le cycle "Pop!" dédié à la culture populaire des sixties et seventies.



© La Cinémathèque de Toulouse

➤ J. Gac

• À La Cinémathèque de Toulouse : week-end de réouverture (entrée libre), du 10 au 12 avril ; "Pop!", du 14 avril au 28 juin ; Seijun Suzuki, du 28 avril au 28 juin ; etc.

Invitation à la danse

› “Bloom Festival”

Cinquième édition du festival de danse contemporaine.

Fruit d'un partenariat entre L'Escale, la Place de la Danse - CDCN de Toulouse, la Ville de Tournefeuille et la Compagnie Sylvain Huc, le “Bloom Festival” est un rendez-vous dédié à la danse contemporaine qui se déploie chaque année, durant trois jours, pour interroger notre rapport à la danse. Porté par Sylvain Huc, artiste associé à la Ville de Tournefeuille, il met en lumière des écritures chorégraphiques singulières qui explorent la danse au-delà des codes traditionnels. Cette cinquième édition printanière met à l'affiche des spectacles, des performances participatives, une master class et une soirée de fête. « Depuis le début, ce qui guide mes choix artistiques, c'est une double exigence : partager des pièces à voir absolument et dotées du pouvoir de toucher tous les publics », explique Sylvain Huc qui a conçu une programmation articulant « une nouvelle fois des écritures affirmées avec un esprit défricheur. » Tissant un lien entre gestes traditionnels et urgence contemporaine, cette édition assume « un engagement envers des figures artistiques qui nous questionnent, nous déplacent, nous enthousiasment et ce, dans une diversité de formes et de pratiques », poursuit le chorégraphe. « Danser est aujourd'hui une manière de partager ensemble des récits, des expériences et des visions autres », assure-t-il. Le “Bloom Festival” s'attache ainsi à imaginer des liens entre amateurs et professionnels, entre mémoire et création, entre clubbers et spectateurs.



“I am here”, Cie J'y Pense Souvent © Marc Domage

Le festival invite cette année Alessandro Sciarroni avec sa pièce “Save the Last Dance for me”, qui sauve de l'oubli la polka chinata, danse populaire bolonaise du début du XX^e siècle, transmise par le maître Giancarlo Stagni à seulement quelques interprètes. Cette danse acroba-

tique, traditionnellement masculine, renaît ici dans une étreinte virtuose. On annonce également “I am here”, pièce inspirée à Vincent Dupont par un souvenir intime et une image en Méditerranée, qui prend la forme d'un rituel scénique : une marionnette à l'échelle d'un enfant, une table lumineuse, un tapis de feuilles de palmier. Entre mémoire personnelle et symboles universels, l'œuvre convoque le passage, la renaissance et l'urgence d'être « ici, maintenant ». Pierre Pontvianne interprétera “Jimmy”, solo troublant et magnétique, où la danse serpente entre réalité et imaginaire dystopique. Dans la foulée, le public pourra prolonger l'expérience avec une master class animée par Jazz Barbé, autour des spécificités du mouvement développé dans la pièce. Bérénice Legrand a conçu pour le jeune public “P.I.E.D.#formatdepoche”, une exploration poétique de l'empreinte, du pas et de l'apprentissage de la marche. Guidés par Gwendal Raymond, les élèves de l'École d'Enseignements artistiques de Tournefeuille présenteront le résultat du projet participatif “.mp3”, qui explore l'énergie de l'hyper-pop pour faire dialoguer puissance collective et affirmation individuelle. Et pour “FanFare Future”, Marion Muzac et David Haudrechy ont réuni des étudiants danseurs et musiciens de l'IsdaT, de l'Institut de Formation des Musiciens Intervenants et de Music'Halle dans une célébration chorégraphique inspirée des cortèges et rituels de passage, qui évoluera sur et hors plateau pour « danser un monde nouveau ».

› Jérôme Gac

• Du vendredi 10 au dimanche 12 avril à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30, lescale-tournefeuille.fr)

Triptyque

› Béjart Ballet Lausanne

Au Zénith, la compagnie propose une immersion foisonnante dans l'œuvre du chorégraphe.

Actuellement en tournée en France, le Béjart Ballet Lausanne fait escale au Zénith de Toulouse, le temps d'une représentation, pour célébrer les œuvres emblématiques de Maurice Béjart qui conti-

nent à marquer profondément l'histoire de la danse contemporaine. Fondée en 1987, cette compagnie demeure fidèle à la volonté de son créateur d'ouvrir la danse à tous, et poursuit aujourd'hui une double mission : faire vivre le répertoire et encourager la création. Depuis la disparition de Maurice Béjart, en 2007, la troupe n'a cessé de faire évoluer son identité. Julien Favreau assure la direction artistique du Ballet Béjart Lausanne depuis 2024. Le programme qu'il a imaginé pour cette tournée est constitué de trois chorégraphies, soit un triptyque regroupant les pièces majeures de Béjart. Intitulée “Béjart et nous”, la première



pièce se présente comme une traversée du répertoire du chorégraphe, associant solos, pas de deux et ensembles, dans une approche à la fois fidèle et contemporaine de cet héritage. Conçue par Julien Favreau, cette immersion au cœur d'une œuvre éclectique et foisonnante est constituée d'extraits de différents ballets tels que “Wien, Wien, nur du Allein”, “La IX^e Symphonie”, “Mozart-Tango”, “Brel et Barbara”, etc. Suivront deux pièces qui illustrent la capacité du chorégraphe à traduire en mouvement la puissance musicale. Ce sera ainsi l'occasion de voir “L'Oiseau de Feu”, sur la musique d'Igor Stravinsky. Tout en sublimant

la richesse de la culture russe, Béjart s'affranchit ici de la narration habituelle de ce mythique ballet, pour privilégier une lecture abstraite et émotionnelle de la partition, mettant en avant la tension entre tradition

et modernité. Le ballet devient alors une métaphore du renouveau, celle d'un phénix renaissant de ses cendres. Le fameux “Boléro” (photo) achève ce programme, sur la musique de Maurice Ravel qui repose sur une montée progressive d'intensité. Pour interpréter le rôle central — la Mélodie — de cette chorégraphie épurée, Béjart a choisi tantôt un danseur, tantôt une danseuse, entouré d'un groupe incarnant le rythme.

• Jeudi 2 avril, au Zénith de Toulouse (11, avenue Raymond-Badiou, zenith-toulousemetropole.com)

actus du cru

❖ **ÉVÈNEMENT DANSE.** Après le succès de sa première édition, l'association Corps & Arts Dance District propose la seconde édition de “Move & Groove” les 18 et 19 avril à Fenouillet (31). Un week-end intensif dédié à la danse, à la transmission et à la rencontre artistique, ouvert aux jeunes danseurs comme aux adultes passionnés. Au programme : des stages accessibles dès 9 ans, encadrés par des artistes reconnus sur la scène nationale et internationale. Parmi les intervenants invités, notons Michael Fuscaldo, chorégraphe italien au parcours international, fondateur du NAC Ballet et régulièrement invité dans des acadé-



mies européennes prestigieuses ; Tito, figure des danses urbaines, reconnu pour son énergie et son groove communicatif qui a récemment collaboré en tant que danseur avec le rappeur Kerchak et a été invité comme chorégraphe lors d'événements du Toulouse Basket Ball Club, dirigé notamment par Bigflo & Oli ; Melissa, intervenante appréciée pour son approche dynamique du heels et du commercial, récemment invitée dans l'émission “Danse avec les Stars” sur TF1 pour une samba.

Durant deux jours, les participants pourront explorer le contemporain, le hip-hop, le commercial et le heels, dans une ambiance exigeante mais bienveillante, fidèle à l'ADN de Corps & Arts Dance District. L'objectif de “Move & Groove” est clair : il est d'offrir un événement de qualité professionnelle, tout en maintenant des tarifs attractifs afin de rendre la formation artistique accessible au plus grand nombre. En parallèle des stages, le samedi soir, se tiendra la soirée Rencontres Artistiques, une scène ouverte dédiée aux jeunes talents (danse, musique, chant, stand-up, arts hybrides), créant un véritable temps d'échange entre artistes et public. Informations et réservations : <https://www.corpsartsdancedistrict.com/district-1/move-and-groove/>

❖ **APPEL À PROJETS.** C'est dans le cadre de la vingt-cinquième édition du festival “Faites de l'Image”, qui se tiendra en plein air les vendredi 3 et samedi 4 juillet prochain au Parc de la Poudrerie à Toulouse (île du



Ramier), que l'association Les Vidéophages lance cet appel à projets. Sont recherchés, des installations audiovisuelles, interactives ou non, diurnes et/ou nocturnes ; des performances audiovisuelles, formes courtes ou longues, mêlant différentes pratiques artistiques, en lien avec l'image et la vidéo ; des ciné-concerts classiques ou débridés pour tous les publics ; des ateliers de fabrication d'images fixes ou animées ou sonores : « Que ce soit des formes courtes ou longues, des créations in situ, des projets sur un ou deux jours, nous voulons programmer des formes insolites et surprenantes, des projets innovants et poétiques. » Tout cela sur le thème “Quand mon cœur fait boum”. Plus de plus : www.lesvideophages.org

actus du cru

❖ **CATCH D'IMPRO'.** Tous les troisièmes vendredis du mois — à partir de 20h30 — dans les murs du bar Le Refuge sis aux Halles de La Cartoucherie (10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes) se tiennent des **Matches de Catch d'Impro'**, organisés par The Roof en partenariat avec Melting Pot Toulouse. Des soirées explosives auxquelles participent deux équipes, sur un seul ring,



pour un max de rires! C'est vous qui votez pour vos impros préférées et qui soutenez votre duo favori (c'est gratuit!).

❖ **JAZZ IS COMING EN COMMINGES.** La vingt-troisième édition du festival "Jazz en Comminges" aura lieu 13 au 17 mai prochain et fera de nouveau vibrer Saint-Gaudens et tout le Comminges au rythme des plus grands noms du jazz! Au programme de ce rendez-vous incontournable en Occitanie : des concerts prestigieux, un Tremplin Jeunes talents, des concerts jeune public, des conférences, des expositions et un stage de musique ouvert aux malvoyants et non-voyants... Avec une programmation haute en couleurs, l'emblématique scène du Parc des Expositions du Comminges accueillera les concerts du Festival In, à l'exception de la soirée d'ouverture qui se déroulera à l'espace Le Cube de Saint-Gaudens. À l'affiche



Erik Truffaz et Antonio Lizana © A. Barce

cette année : le Mam'zelle Bee Swing Orchestra, Naamloze Trio, Erik Truffaz et Antonio Lizana qui offriront une relecture contemporaine à la fois intense et poétique de l'œuvre emblématique de Miles Davis "Sketches of Spain" ouverte aux musiques du monde, Harold Lopez-Nussa Quartet, L'Autre Big Band, Avishai Cohen Quintet, Paul Lay Trio, Ana Carla Maza... Le Off du festival, gratuit et ouvert à tous, se déroulera au cœur du centre-ville de Saint-Gaudens, à l'espace Le Cube, au théâtre Marmignon et dans les différents sites d'animation musicale : ambiance conviviale et festive garantie pendant cinq jours... pensez à réserver : www.jazzencomminges.com

❖ **COLLECTE DE MÉMOIRE.** C'est sur l'appel « Ensemble, écrire la mémoire des Abattoirs » que le **Musée Les Abattoirs – Frac Occitanie Toulouse** lance cette opération. De leur ancienne vocation à leur usage actuel comme lieu dédié à l'art moderne et contemporain, Les Abattoirs souhaitent se tourner vers celles et ceux qui les ont connus, vécus, traversés. Dans cette perspective, l'établissement lance un appel à toutes les personnes qui souhaitent transmettre une histoire, un souvenir, un objet, une photographie ou un document liés au passé du lieu. La collecte de mémoires aura lieu le samedi 18 avril, de 14h30 à 15h30 puis de 15h30 à 16h30. De jeunes ambassadrices du Pass Culture seront présentes pour collecter et enregistrer les récits, ainsi que pour photographier les objets ou documents. Pour faciliter l'organisation de cette demi-journée, une inscription préalable auprès d'Anna Roussel est nécessaire avant le 15 avril par email c/o.anna.roussel@lesabattoirs.org, ou par téléphone au 05 82 28 13 95.

Traversée intime

➤ Robert Schumann

À la Halle aux Grains, l'Orchestre du Capitole interprète les quatre symphonies du compositeur, sous la direction de Frank Beermann.

Fort apprécié des mélomanes toulousains, Frank Beermann (photo) dirige chaque saison un opéra au Théâtre du Capitole. Le chef allemand se produit également régulièrement à la Halle aux Grains, où il dirigera en avril les quatre symphonies de Robert Schumann. Ces partitions révèlent une traversée intime, presque autobiographique, où l'élan créateur se heurte sans cesse aux fragilités de l'homme. De l'enthousiasme juvénile à la lutte intérieure, de l'exaltation lyrique à l'innovation formelle, ce cycle témoigne d'une évolution musicale et donne à entendre les tourments d'une vie. Schumann compose en 1841 sa Première Symphonie, dite "Le Printemps", dans une période heureuse : il vient d'épouser Clara, et cette joie nouvelle irrigue une partition lumineuse, écrite en quelques semaines. Fidèle au modèle classique en quatre mouvements, l'œuvre n'en rayonne pas moins d'une énergie neuve. Tout y évoque l'éveil, la nature, le frémissement du monde. Mais déjà, derrière cette facilité apparente, pointe l'épuisement du créateur, comme si l'acte de composer portait en lui sa propre fatigue. Achevée en 1846, la Deuxième Symphonie s'inscrit dans un tout autre climat. Composée au terme d'une grave dépression, elle porte la marque d'un combat intérieur. L'écriture est heurtée, parfois tourmentée, et l'architecture même de l'œuvre semble vaciller. Le Scherzo, tendu et agité, donne l'impression d'une fuite en avant, tandis que l'Adagio, d'une profondeur extraordinaire, ouvre un espace de méditation presque suspendu. Le Finale, plus affirmatif, ne dissipe pas entièrement l'ombre qui plane : la lumière y apparaît conquise, mais fragile, jamais acquise.



© D. R.

Schumann écrit sa Troisième Symphonie, dite "Rhénane", en 1850. Installé à Düsseldorf, inspiré par le Rhin et ses paysages, il signe une œuvre en cinq mouvements, plus vaste, plus orchestrée, et finalement peu descriptive. C'est en effet avant tout l'imaginaire lié au fleuve qui irrigue la partition. Entre élans festifs, épisodes plus intimes et une séquence solennelle d'une gravité saisissante, la symphonie déploie une vision presque spirituelle du monde. Elle conjugue la nature, la mémoire collective et une forme d'élévation intérieure. Composée dès 1841, mais remaniée dix ans plus tard, la Quatrième Symphonie apparaît comme la plus audacieuse de ses pages symphoniques. Mal comprise lors de sa création, elle rompt avec les cadres traditionnels en organisant la circulation de thèmes d'un mouvement à l'autre. Cette construction cyclique donne à l'ensemble une unité organique inédite. À partir d'une cellule initiale, toute la matière musicale se transforme, se métamorphose, jusqu'au Finale lumineux. Ici, Schumann ne se contente plus d'exprimer des états d'âme, il invente une forme nouvelle, tendue vers l'idée d'un destin musical. Ainsi, de la fraîcheur printanière de sa Première symphonie à la complexité de la Quatrième, ces partitions témoignent d'une préoccupation constante : dépasser l'héritage des maîtres tout en restant fidèle à une voix profondément personnelle. Chez Schumann, la symphonie devient le lieu d'une exploration intérieure, où chaque note semble chargée d'une nécessité vitale.

➤ Jérôme Gac

• À la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr) : Symphonie n°1 et Symphonie n°4, vendredi 10 avril, 20h00 ; Symphonie n°2 et Symphonie n°3, samedi 11 avril, à 20h00

➤ Matthias Goerne

Le baryton allemand s'est illustré au Théâtre du Capitole en incarnant les rôles d'Oreste dans "Elektra" de Richard Strauss, d'Amfortas dans "Parsifal" et du roi Marke dans "Tristan et Isolde" de Richard Wagner. Avant de signer à Toulouse sa première mise en scène avec "Salomé" de Strauss, il se produit en récital dans un programme consacré à Gustav Mahler, répertoire dans lequel il excelle. Ce sera l'occasion de l'entendre interpréter, notamment, les "Kindertotenlieder" et les "Rückert-Lieder", accompagné par le pianiste Alexander Schmalcz.

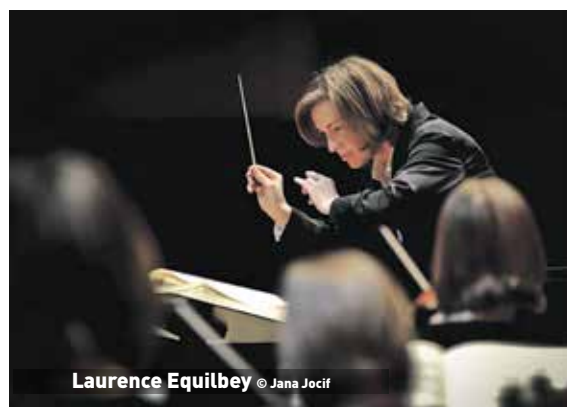
• Jeudi 16 avril, 20h00, au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, opera.toulouse.fr)

Monument musical

➤ Messe en si mineur

Le chef-d'œuvre de Bach est interprété à la Halle aux Grains par l'Insula Orchestra, le Chœur Accentus et le Monteverdi Choir, dirigés par Laurence Equilbey.

À la fois synthèse du génie de Johann Sebastian Bach et testament spirituel, la Messe en si mineur fascine autant par son ampleur que par la profondeur de son inspiration. Dans le cadre de la quarantième saison des Grands Interprètes, elle sera dirigée à la Halle aux Grains par Laurence Equilbey [photo], à la tête de ses ensembles l'Insula Orchestra et le Chœur Accentus, rejoints par les chanteurs du prestigieux Monteverdi Choir. Les parties solistes sont confiées à la soprano Núria Ria, la mezzo-soprano Anna Lucia Richter, le ténor Werner Güra et la basse Gerrit Illenberger. Bach occupe une place unique dans l'histoire de la musique. Issu d'une dynastie de musiciens, il est nommé cantor à l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1723. Il consacre l'essentiel de son activité à la musique religieuse et sa production trahit une maîtrise inégalée des formes de son temps : cantates, Passions, oratorios. Achevée tardivement, la Messe en si mineur apparaît comme l'aboutissement de cette trajectoire, une sorte de « testament » musical — le compositeur meurt en 1750. Sa genèse s'inscrit dans un contexte où le genre lui-même est en perte de vitesse. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'évolution du goût et l'essor du style concertant ont profondément transformé la musique sacrée. La messe, longtemps centrée sur le chœur, s'ouvre désormais aux solistes et à une écriture plus expressive, proche de l'opéra. Mais son texte, jugé peu propice à la dramatisation, limite souvent les ambitions des compositeurs. C'est précisément ce défi que Bach relève avec une audace exceptionnelle.



Laurence Equilbey © Jana Jocić

La Messe en si mineur assemble des éléments de périodes différentes : le Kyrie et le Gloria composés en 1733, des adaptations de cantates antérieures et des sections nouvelles écrites en 1848 et 1849. Bach y déploie toute la palette de son art, mêlant styles anciens et modernes, écriture contrapuntique héritée de la Renaissance et formes plus libres inspirées de l'opéra et du concerto. L'architecture de l'œuvre est d'une richesse impressionnante : vingt-six sections composent cet édifice sonore, où alternent grands chœurs, arias, duos et ensembles. La variété des effectifs et des textures est remarquable : chœurs à plusieurs voix, solos instrumentaux raffinés, dialogues subtils entre voix et orchestre. La

fugue, signature du génie de Bach, y occupe une place centrale, sans jamais exclure l'expressivité ni la clarté du discours. Au-delà de la prouesse technique, cette œuvre qui transcende les clivages confessionnels brille par sa portée spirituelle. Bien que Bach soit profondément luthérien, la structure même de la Messe se révèle conforme à la tradition catholique et le choix de certains textes suggère une ambition plus universelle. Dans une Allemagne marquée par les divisions religieuses, notamment entre Leipzig et Dresde, la Messe en si mineur semble proposer une forme de synthèse, voire de réconciliation. Longtemps méconnue, la partition ne sera publiée que plusieurs décennies après la mort de Bach, et son exécution intégrale n'aura lieu qu'au XIX^e siècle.

➤ J. Gac

• Mardi 7 avril, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, métro François Verdier, 05 61 21 09 00, grandsinterpretes.com)

Tolosywood

› “Festival des Cinémas Indiens”

Le festival est devenu en quelques années une référence dont les prix sont reconnus et aident les réalisateurs indépendants à accéder à des sorties en salles en Inde.



© D. R.

Pour sa onzième édition, le “Festival des Cinémas Indiens de Toulouse” relève le défi de faire vibrer Toulouse et l’Occitanie avec la créativité du sous-continent indien dans le septième art. L’Inde, premier pays producteur de films au monde, jouit d’une industrie cinématographique particulièrement dynamique. Ces cinématographies prolifiques, riches et diversifiées restent méconnues et encore rarement diffusées en France. Au programme : des films et des débats, bien sûr, mais aussi des moments conviviaux, telles la déjà populaire “Pause musicale” (sur invitation), et la soirée de clôture lors de laquelle seront annoncés les prix du public et les prix des différents jurys. Cet événement est l’un des rares festivals compétitifs de cinéma indien en Europe. Cette année, il propose au public dix longs-métrages et vingt courts-métrages aux spectateurs ainsi qu’aux différents jurys. Deux grandes nouveautés sont au programme : un focus exceptionnel sur les réalisatrices de documentaires, en Inde (le mercredi 22 avril) ; et la compétition des courts-métrages s’ouvre à toutes les cinématographies du continent asiatique avec l’Asia Connexion. Le festival s’installe à l’ABC, au Pathé Wilson, à l’Espace Diversités Laïcité, aux médiathèques Grand M et Cabanis et dans l’ancienne église Saint-Michel, avant sa déclinaison en région Occitanie après le 26 avril. Tous les films sont en version originale sous-titrée en français, voire en double sous-titrage anglais et français, enfin le sous-titrage s’adapte dans la mesure du possible au sous-titrage SME. Comme toujours, au-delà des prix du public, les débats après les projections donneront la parole aux spectateurs, l’équipe du festival mettant tout en œuvre pour vous proposer cinq jours exceptionnels à travers la Ville rose.

• “Festival des Cinémas Indiens de Toulouse”, du 22 au 26 avril, <https://toulouseindianfilmfestival.com/>

> Festival “Tirititran”

C’est l’association Lunares qui propose le second festival “Tirititran” ce mois-ci à Toulouse. Une édition qui met à l’honneur trois femmes créatrices du flamenco, chacune proposant un spectacle original, entre tradition et modernité, engagement artistique et énergie contemporaine. Au programme : La Compagnie Lydie Fuerte avec le spectacle “Barroca” : Lydie Fuerte et sa guitare c’est une intimité tissée au fil des années... une vie en symbiose, une sensibilité musicale et artistique à fleur de peau, une démarche toute personnelle quant à la qualité du son et du silence ; et le désir d’exprimer son propre univers, enveloppant, telle est la démarche artistique de cette guitariste. Eva Louisa pour le spectacle de danse flamenco “Las seis cuerdas”. Lea Linares, une danseuse à la solide formation classique a rencontré le flamenco dans les écoles toulousaines puis à Séville. Côté garçons, notons les venues de la grande voix du flamenco en France qu’est Alberto Garcia, du guitariste Leny Creff, du chanteur Melchior Campos issu de la célèbre famille Montoya, l’une des plus hautes dynasties du flamenco gitan de Séville ; du grand compositeur Juan Manuel Cortes, du jeune guitariste français Alban Lorini, du musicien polyvalent et éclectique Alex Carrasco... et n’oublions pas le grand bal sévillan en clôture du festival le samedi 18 avril à la MJC Ancely (19h00).

• Du 8 au 18 avril en divers lieux de la Ville rose, renseignements et programmation détaillée : www.lunares.fr



Lydie Fuerte © Gilles Vidal

Harmon’idée

› “Festival de Musiques d’Ensembles”

Le “FME” est une belle preuve de l’amitié, de la volonté et de la vitalité des membres de l’Orchestre d’Harmonie La Garonne.

La sixième édition du “Festival de Musiques d’Ensembles” a lieu ce mois-ci à Ramonville Saint-Agne. Cet événement gratuit rassemblera sept ensembles musicaux de la région toulousaine, soit plus de trois-cents musiciens au total. Les cinq premières éditions du festival ont attiré, chaque année, plus de 800 personnes et ont réuni trente-cinq ensembles musicaux de tous styles et de tous univers : du symphonique à la fanfare, du jazz aux musiques de films, en passant par la chorale ou l’orchestre d’harmonie. Cette année, chaque groupe invité proposera quarante-cinq minutes de musique, tandis que la fanfare Rogers Brass animera les intermèdes autour de la buvette ou d’une pause crêpes. La journée sera clôturée par l’Orchestre d’Harmonie La Garonne, dirigé par Timoté Bergez. Ce dernier est à l’origine du festival et continue à l’organiser grâce à la volonté et la disponibilité des musiciens bénévoles et de leur présidente Françoise Bouzet.



© Nicolas Yong

• Dimanche 12 avril, à partir de 13h00, à la salle des fêtes de Ramonville (parc technologique du Canal, rue Joliot Curie, sortie rocade n°9), renseignements et programme détaillé : www.fme.lagaronne.fr

actus du cru

❖ **LA GROSSE AFFICHE À MONTAUBAN.** La prochaine édition du festival “Montauban en Scènes”, qui investira le jardin des Plantes de la Cité d’Ingres du 25 au 28 juin prochain, déroule une affiche digne des plus



Gaël Faye © D. R.

grands événements du genre : Louane, Kendji, Vanessa Paradis, Gaël Faye, Oxmo Puccino, Nile Rodgers & Chic, Christophe Mae, Boulevard des Airs... et ce ne sont que les premiers noms! Plus d’infos : <https://montauban-en-scenes.fr/>

❖ **TALK SHOW.** Pour la dixième saison, l’émission “Un cactus à l’entracte” réunit une fois par mois sur Radio Radio + des chroniqueurs autour de Jérôme Gac, pour décrypter une sélection de spectacles à l’affiche à Toulouse. Au programme des prochaines émissions : “On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie” et “La Gouineraie” au Théâtre Sorano, “Grand-Peur et misère du III^e Reich”, “Marie Stuart” et “La Guerre n’a pas un visage de femme” au Théâtre de la Cité, “Épique!” au Théâtre Garonne, “Lucia di Lammermoor” au Théâtre du Capitole. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radioradiotoulouse.net

❖ **RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRE.** L’auteur toulousain Joël Fauré nous fait part de la venue de l’une de ses amies autrice dans la Ville rose, le mercredi 22 avril à 18h00 dans les murs de la librairie Ombres Blanches (50, rue Gambetta, métro Capitole, 05 34 45 53 33) : « La romancière belge **Caroline Lamarche** a le magnétisme, la ferveur et la foi qui signent les grandes rencontres. Quelle chance j’ai de la connaître.



© Louis Monier

tre. Notre fidèle amitié a été construite voici plus de vingt ans. Lors de notre première rencontre, j’avais posé mon cerveau et mes tripes sur la table. Pouvait alors s’établir des liens sincères. Son exigence en écriture a été un modèle. Caroline m’a fait l’honneur de signer la préface de mon livre “La femme de ma vie”. En novembre dernier, Caroline a frôlé le “Prix Goncourt” avec son dernier livre puissant “Le Bel Obscur” paru aux éditions du Seuil. » C’est cet ouvrage, unanimement salué par la presse, qu’elle viendra présenter.

❖ **VOTRE ACTU DANS INTRAMUROS ?** Si vous désirez voir apparaître votre actu dans les colonnes d’**Intramuros** (annonces de manifestations diverses et variées), envoyez votre communiqué avant le 15 du mois pour le mois suivant ici : contact@intratoulouse.com



Les sauces piquantes de chez Blazes © D. R.

> LES IDÉLODIES

Ah la sauce toulousaine!

Derrière chaque plat, il y a parfois une sauce qui change tout. À Toulouse et en Occitanie, plusieurs acteurs réinventent moutarde, ketchups et condiments avec créativité.

> Chez August : la moutarde

Vous connaissez **Bistrot August** ? C'est un restaurant convivial situé au 62 rue Pierre-Paul Riquet, dans le quartier Saint-Aubin à Toulouse. L'adresse a été créée par deux amis chefs, Léopold Gillen et Maxime Renvaze, qui partagent une passion pour la cuisine française traditionnelle, faite maison, de saison et inspirée du marché.



© D. R.

Dès mon premier repas là-bas, leur moutarde m'a marquée. Elle ne montait pas au nez, non : elle accompagnait joliment une entrée canaille, et j'ai même fini par la manger à la petite cuillère. Il ne fallait pas me mettre le pot entier sur la table ! Sa particularité : de jolis grains, un vrai croquant, une texture à l'ancienne et un goût bien équilibré, vinaigré mais pas trop piquant. Impossible de m'en défaire. Et apparemment, je ne suis pas la seule : elle a eu cet effet-là sur d'autres clients.

Face à ce succès, l'équipe a décidé de la proposer à la vente directement sur place. Elle conserve aujourd'hui exactement ce qui faisait sa force en salle : du caractère, de la texture et une vraie identité. Désormais disponible à la maison, elle permet de retrouver un peu de l'esprit du Bistrot August chez soi. Même si, bien sûr, rien ne remplace l'expérience du restaurant.

• 62, rue Pierre-Paul Riquet, 07 56 44 12 41

> Sillon : l'ail, le sésame et le piment



© D. R.

Plats mijotés, tartinables, sauces et condiments : voilà le savoir-faire de **Sillon**, la conserverie qui réinvente les bocaux longue conservation. Derrière les recettes : David Goetz, chef de cuisine passé au Solides, à l'Écluse ou au Bistro Garonne à Toulouse. Il propose cassoulet, blanquette de veau, foie gras et boulettes... et vient juste d'être intronisé dans l'Académie Culinaire de France. Mais ici, ce qui nous intéresse ce sont ses sauces et condiments : truffes, moutarde pickles, mango Vadouvan et un véritable banger : l'ail, sésame et piment.

Le délicieux mélange réunit une base d'huile de tournesol, associée à du sésame blond (24 %) et de l'ail (12 %), puis relevée d'une sauce soja, de piments doux et de notes épicées de paprika et de chipotle fumé. Le tout finalisé avec une pointe de poivre de Sichuan et de gingembre en poudre, offrant un équilibre entre chaleur,

rondeur et fraîcheur... pas si piquant ! Vraiment, elle va avec tout et on a d'ailleurs tendance à en mettre partout tant sa saveur relève de l'addiction. Plats de viande, de poisson ou de légumes... Marinades et vinaigrettes... L'essayer, c'est l'adopter en toute circonstance !

• 8 bis, rue Bernard Mullé à Toulouse, www.conserveriesillon.com

> Blazes met le feu aux assiettes toulousaines



© D. R.

Née d'un cadeau de mariage plutôt piquant, la marque toulousaine **Blazes** s'est lancée il y a un peu plus de six mois. Sauces artisanales, personnalisation et défis pimentés : Mathilde Versmee mise sur le goût et l'expérience. Trois questions à Mathilde, fondatrice de Blazes à Toulouse :

Comment est née Blazes ? « À la base, je n'aimais même pas le piment. Pour notre mariage, on a fabriqué des mini-bouteilles avec des piments cultivés près de Toulouse. Les invités ont adoré et je me suis dit "pourquoi ne pas en faire une vraie marque ?" »

Quelles sauces proposez-vous aujourd'hui ? « Je travaille surtout avec des fruits et légumes de saison venus d'Occitanie ou d'un peu plus loin. On a une quinzaine de recettes qui évoluent : mangue d'Espagne, carotte-curcuma, kiwi rouge, oignon,

ail ou citron-poivre pour les deux dernières nouveautés. Chaque sauce existe en deux intensités parce qu'on a tous une sensibilité différente au piment. »

Qu'est-ce qui distingue Blazes ? « Je propose de personnaliser les étiquettes pour des mariages ou des cadeaux d'entreprise. Et j'anime des événements avec une roue pimentée : les invités tirent une sauce au hasard. Le piment, ça crée du lien et beaucoup de fous rires. »

• On retrouve Blazes Hot Sauce sur le site Internet blazeshotsauces.com mais aussi dans des commerces locaux comme Les Tarés du Vrac, Les Halles de Jojo, Côtelette ou Gras

> Les ketchups de la maison Marcel Senchou



© D. R.

La marque **Marcel Senchou** est née en 1891 à Casseneuil, dans le Lot-et-Garonne. À l'origine, l'entreprise transformait les fruits et légumes de la région en conserves. Avec le temps, elle a développé différentes sauces, dont une gamme de ketchups qui, ce mois-ci, va égayer les barbecues avec du 100 % local. En effet, le siège Marcel Senchou est à Condom, dans le Gers, et les produits sont désormais fabriqués dans un atelier situé à Lorp-Sentaraille, en Ariège, au pied des Pyrénées !

La marque propose plusieurs recettes : un ketchup classique à la tomate, mais aussi des versions plus originales, telles celles à la betterave, à la carotte ou à la tomate fumée au bois de chêne. Un coup de cœur ? La sauce BBQ ! Une diversité qui permet de proposer des goûts différents de ceux des grandes marques. Le ketchup est garanti sans colorant, ni conservateur, vegan et sans gluten : parfait pour les locavores et les gourmets. On le trouve dans certaines épiceries Casino de Toulouse ou en ligne directement sur Internet.

• www.marcelenchou.fr

> **Élodie Pages**
@elotoulouse

Culture nippone

› “Manga Touch”

Depuis quatre ans, un groupe de jeunes de Plaisance-du-Touch, tout près de Toulouse, organise le festival “Manga Touch” dédié à la culture japonaise et au manga.



© Robert Thecross/Objectif Image

> Une bande d'amis

En 2023, trois amis collégiens fans de manga proposent de créer — dans le cadre du Conseil Municipal des Jeunes de Plaisance-du-Touch — un festival autour de ce style graphique japonais. Ils sont ralliés rapidement par leurs camarades conseillers, lesquels y associent leurs différentes passions (sport, littérature, mode, cuisine...) l'ouvrent plus largement à la culture japonaise : “Manga Touch” est né. Après leur mandat au sein du CMJ, afin de poursuivre leur aventure, ils créent une association qu'ils nomment JAP pour Junior Association Plaisance, affiliée au Réseau National des Juniors Associations. La JAP est financée à 50 % par leurs activités de stand de buvette lors des festivités organisées dans la commune, par une cagnotte HelloAsso, ainsi que par les aides de la mairie, de la Caisse d'Allocations Familiales, du Conseil Départemental et du Conseil Régional. Leur entreprise est soutenue et accompagnée par un réseau de partenaires engagés, qu'ils soient artistes locaux, acteurs associatifs ou de la vie municipale. “Manga Touch” est un festival entièrement conçu aujourd'hui par onze lycéens et collégiens âgés de 15 à 18 ans, y compris l'affiche officielle réalisée par leurs soins! Organisée et structurée par pôles — programmation, recherches de sponsors, logistique, communication, etc. — la JAP a fait ses preuves avec un festival à la programmation qualitative et une fréquentation toujours en hausse avec ses 4 500 visiteurs l'an passé. Par sa taille humaine, l'intergénéralité de son public et son refus de merchandising au profit d'ateliers pratiques et de découverte gratuits, “Manga Touch” n'est en rien un autre “Toulouse Game Show”.

> Une vingtaine d'exposants

Les samedi 11 et dimanche 12 avril, à l'Espace Monestié, les festivaliers initiés ou curieux, jeunes ou moins jeunes, pourront accéder gratuitement à des stands tenus par quelques vingt professionnels originaires de Toulouse et de sa région, tous spécialistes de la culture japonaise. Des ateliers (sur inscription) mais aussi des animations en libre accès et en continu sont proposés : jeux de société traditionnels comme le jeu de go ou le mahjong, démonstrations d'art martial, initiations au dessin manga, au haïku, aux arts textiles comme celui, cette année, du kumihimo (tressage de cordons), etc. “Manga Touch” ce sont aussi des dédicaces d'ouvrages. Les éditions toulousaines indépendantes Kool Books et Raion, spécialisées dans le manga français seront notamment présentes. Des conférences sur la géopolitique du manga ou encore sur la traduction de manga avec Anthony Prezman et Shindo, traductrice de “Dragon Ball”, auront lieu pendant tout le week-end. Le festival propose également, comme chaque année, un concours de dessins manga et de cosplay — dont 60 % au minimum doivent être faits-main! Une scène sur le parvis de l'Espace Monestié accueillera non seulement les très attendus défilé de cosplay et remises de prix de ces compétitions artistique et vestimentaire, mais aussi des interviews filmées avec les différents invités, animées par les jeunes organisateurs.

> Ateliers dès 10 ans

La culture japonaise étant d'une richesse infinie — mélange d'ancestralité et de contemporanéité —, cette quatrième édition offrira des nouveautés attrayantes avec des ateliers accessibles pour certains dès 10 ans. On y trouvera ainsi des propositions de reliure traditionnelle, des techniques de broderie décorative sashiko, de fabrication de céramique raku, mais aussi de boucles d'oreilles origami, de marque-pages mizuhiki. L'art graphique sera largement représenté, comme lors des années précédentes, ainsi que l'art végétal. Si vous voulez savoir ce qu'est l'oshibana ou le kokedama, c'est le moment de vous rendre au “Manga Touch”! Ces ateliers très courtisés ont attiré plus de 600 participants l'an dernier et le festival en attend un millier cette fois-ci. Pour clôturer en musique ces deux journées au pays du Soleil Levant, le très apprécié concertiste Éric Artz sera sur la scène de L'Onyx, le samedi soir à 20h00, accompagné de la chanteuse Léa Yuna. Ils revisiteront ensemble dans un duo piano-voix des génériques d'animés emblématiques. Ils céderont leur place, le dimanche à 17h00, au groupe Secret Zero, familier des conventions et festivals en France, pour une reprise pop rock/métal de bandes originales d'animés bien connus de tous. Les palais et estomacs des festivaliers et festivalières ne seront pas en reste, grâce à trois food trucks proposant divers menus aux saveurs du Japon. Tous les goûts sont permis au “Manga Touch”!

> Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Samedi 11 avril de 10h00 à 21h00, et dimanche 12 avril de 10h00 à 18h00, à l'Espace Monestié de Plaisance-du-Touch (1, rue des Fauvettes), plus de plus : www.festival.manga.touch

MUSÉE DES ARTS
PRÉCIEUX PAUL-DUPUY



IVRESSE

L'EXPO À CONSOMMER SANS MODÉRATION !

DU 17 AVRIL AU 29 SEPTEMBRE 2026

REGARDS CONTRASTÉS SUR L'IVRESSE À TRAVERS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES ARTS PRÉCIEUX PAUL-DUPUY.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

Exposition temporaire
Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy
13, rue de la Pleau - Toulouse

Métro B - Carmes

museepauldupuy.toulouse.fr



EXPOSITIONS

**“Carré en scène”,
Jérôme Dédébat
photographie**

Le photographe toulousain Jérôme Dédébat a réalisé cette exposition photographique d'images de concerts noir et blanc et couleurs dans un format carré semblable aux



albums vinyles (30x30 cm) : « *J'aime beaucoup le format carré qui permet de resserrer le sujet et de centrer le regard.* » On peut y découvrir des artistes en live tels qu'Iddles, Tricky, James Carter, Ray Lema, Ty Segal, Ron Carter, Thurston Moore, It it Anita, Abel Ferrara, Jehnny Beth, Oh Sees, Neil Hamon, Eric Bibb, Habib Koité, Elysian Fields... offrant un large éventail musical allant du jazz au rock. « *“Trognes”, “gueules”, gestes ou attitudes d'artistes sur scène... Instants privilégiés saisis en une fraction de seconde, instants révélateurs ou novateurs, mais toujours instants magiques. Ni au service, ni au détriment de l'artiste, ces images représentent une vision personnelle du concert : le choix du moment ou il s'y révèle autrement de son image habituelle.* » (Jérôme Dédébat)

• Jusqu'au 30 juin sur les murs du Taquin (23, rue des Amidonniers à Toulouse, 05 61 21 80 84)

**“Variations sur l'antique”,
Jean Jacques Leonetti
dessin, aquarelle et peinture**

« L'antique traverse le travail de Jean Jacques Leonetti comme un fil à la patte ou un fil rouge, des années d'université à aujourd'hui. S'il y revient inlassablement, c'est parce qu'il se prête merveilleusement au dessin, dont il



explore tous les possibles. Le dessin, ce trait premier, âpre et décisif, qui ne peut mentir sous les couleurs, camoufler les faiblesses de composition... et de propos. L'antique, c'est aussi les grands mythes fondateurs, mais Leonetti les allège de leur sérieux et de leur sacré, du poussiéreux en somme, pour les manipuler, les travestir et, finalement, s'amuser à partager avec nous des historiettes qui nous sont si familières ; mais que l'on redécouvre toutes autres grâce à la fantaisie, l'inventivité, un humour flottant qui n'appartient qu'à lui. » (Isabelle Cousteaux)

• Du lundi 13 au dimanche 19 avril, de 10h00 à 20h00, à la Galerie Saint-Étienne (4, place Saint-Étienne, métro François Verdier ou Esquirol)

Découvertes

➤ Prix “Mezzanine Sud”

Soutenu par Les Amis des Abattoirs, le prix “Mezzanine Sud” marque l'engagement des Abattoirs (Musée - Frac Occitanie Toulouse), en faveur du développement de la création artistique contemporaine. Il met en avant le dynamisme de la jeune scène locale et récompense des artistes en lien avec la région Occitanie.



Damien Fragnon : vue d'installation, “The Alpha SEASHELL GROTTO 2140”, céramic Brussels, environ 20m2, hauteur 2m80 © yosukekosima

Ce prix s'adresse à des artistes de moins de 40 ans qui entretiennent un rapport avec l'Occitanie. Ce lien peut concerner le lieu de naissance, de résidence, de travail ou de formation. Sont acceptés les dossiers d'artistes solos, de duos ou encore de collectifs. Les deux lauréats bénéficient d'une exposition aux Abattoirs, au sein d'un même espace, regroupant des œuvres produites pour l'occasion et/ou déjà existantes. Outre un soutien technique du musée pour la réalisation de leur exposition, chaque lauréat est doté d'un budget de production de 5 000 euros, d'une somme forfaitaire pour ses honoraires de 1 500 euros, ainsi que du défraiement de ses déplacements.

Pour cette exposition, le travail vidéo d'Elsa Brès s'ancre dans le territoire des Cévennes. Elle en fouille les creux et les interstices pour en faire surgir des récits de communautés résistantes. L'ar-

tiste présente un film inédit, premier chapitre d'un projet dédié aux résistances souterraines humaines et plus qu'humaines. Ces excavations sont ainsi autant de portes, reliées entre elles, dessinant un labyrinthe que le spectateur est invité à emprunter pour en découvrir les histoires cachées. Puisant également dans les énergies du sol, Damien Fragnon propose une installation inédite inspirée de la formation des cirques géologiques. Disposées sur des évocations de concrétions rocheuses, ces sculptures organiques sont réalisées à partir de roches collectées sur le territoire d'Occitanie. Elles composent un environnement refuge, invitant l'humain à se retirer pour permettre au vivant de prospérer.

• Du 3 avril au 1^{er} novembre, du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00, au musée Les Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 34 51 10 60)

➤ Photographie : Anne Desplantez

“Parce que. Ici.” est une œuvre réalisée par la photographe-auteure Anne Desplantez en collaboration avec les enfants du centre social Le Sarthé. Construit sur trois années, ce projet rassemble un ensemble de photographies, vidéos, dessins et textes réalisés avec vingt-quatre enfants et adolescents, âgés de 8 à 18 ans, placés par l'aide sociale à l'enfance dans une maison d'enfants située dans le Gers. Présentée dans la Galerie 2 du Château d'Eau, l'exposition donne à voir et à entendre ces jeunes voix, leurs imaginaires et leurs réalités, dans une démarche à la fois artistique et profondément humaine. Née en 1973, Anne Desplantez vit et travaille à Toulouse et place la rencontre au cœur de sa démarche. Depuis plus de cinq ans, elle développe des projets d'art en commun, intégrant pleinement l'autre à la création. Grâce à la bourse d'Aide individuelle à la création de la DRAC Occitanie obtenue en 2024, Anne poursuit ses recherches sur ces dispositifs participatifs. Ce projet est soutenu par la DRAC Occitanie, le réseau Diagonal, la Fondation de France, le Centre d'art et de photographie de Lecture et le centre MECS/ITEP du Sarthé à Magnas.

• Jusqu'au 24 mai, du mercredi au dimanche de 11h00 à 18h00, à la Galerie du Château d'Eau (1, place Laganne à Toulouse, 05 34 24 52 35)



“Le Sarthé, printemps”

Biomimétisme, entre arts et sciences

› “À l’écoute du vivant”

Conçue par Le Quai des Savoirs - centre de culture scientifique et le musée Les Abattoirs, institution d'art moderne et contemporain, cette exposition explore toute la richesse du dialogue entre arts et sciences et ouvre la voie à une vision pluridisciplinaire.



Paula Nishijima, “Plug-in Habitat”, 2022-24, installation : deux modules/sculptures artificiels, socle en bois, deux vidéos, plantes et son. Dimensions du dôme : 200 x 350 ø cm, vue de l'exposition au LABORAL Centro de Arte y Creación Industrial, Gijón, Espagne, 2022 (avec l'aimable autorisation de l'artiste) © D. R.

L'exposition “À l’écoute du vivant” illustre combien ces domaines se répondent et se croisent, s'inspirent et s'alimentent réciproquement, pour mieux encourager la préservation du vivant et la transformation de nos modes de vie. L'exposition rassemble ainsi le travail de trois artistes, Pierre Jean Giloux, Jérémy Gobé et Paula Nishijima, dont les pratiques respectives se situent dans une observation attentive de nos environnements, où recherches artistiques et scientifiques se croisent ou se confondent. Les œuvres présentées sont autant de possibilités de comprendre la nature et d'« apprendre à voir » pour s'ancrer à nouveau dans notre monde. À travers une diversité de médiums et notamment par la création de biomatériaux, leur travail reconsidère la question du solutionnisme technologique, tout en encourageant la création de relations plus subtiles faites d'interconnexions et d'interdépendances.

• Du 3 avril au 1er novembre, du mercredi au vendredi de 12h00 à 18h00, les samedis et dimanches de 10h00 à 18h00, au Musée Les Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 34 51 10 60)

› Deux photographes majeurs exposent au Château d'Eau

L'exposition “Diseños habitados” établit un dialogue entre deux photographes majeurs : la Portugaise **Helena Almeida** (1934-2018) et l'Espagnol **Chema Madoz** (né en 1958). Elle met en résonance deux univers artistiques très différents mais profondément liés par leur approche de la photographie et du processus créatif. La présentation des carnets de croquis, dessins préparatoires et objets artisanaux, rarement montrés dans le travail de Chema Madoz, ainsi que des études et dessins d'Helena Almeida, permettent d'appréhender au plus près leurs démarches de création.

• Du 15 avril au 23 août, du mercredi au dimanche de 11h00 à 18h00, sur les murs de la tour de la Galerie du Château d'Eau (1, place Laganne à Toulouse, 05 34 24 52 35)



Chema Madoz, “Sans titre”, 1990

© Chema Madoz/Courtoisie de la Fundación Colección

EXPOSITIONS

“Quatre pattes”, Sophie Vissière, Inbar Heller Algazi, Sara Gavioli et Romain Bernard
illustration jeunesse

Quatre artistes, quatre univers pour explorer l'illustration jeunesse sous toutes ses formes. Une balade visuelle portée par un



© Romain Bernard

auteur et trois illustrateurs toulousains, entre pages d'albums et créations plus personnelles. Des styles et des techniques qui se croisent, une même envie : raconter, dessiner, inventer. En partenariat avec Macao & Cosmage, galerie associative invitant à la découverte d'univers artistiques foisonnants, la librairie Paysages Humains et la Bibliothèque Jeunesse Bonnefoy. (tout public)

• Jusqu'au 9 mai au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy à Toulouse, 05 67 73 83 60)

“Sillons”, Adrien de Montbron
peinture/dessin/installation

Adrien de Montbron est un artiste plasticien dont la pratique se déploie principalement autour du dessin et de la peinture. Designer formé à l'ENS de Paris-Saclay et issu d'un milieu paysan en Dordogne, il explore, par son travail, les liens complexes entre l'humain, la terre et le vivant. Son approche se



© Adrien de Montbron

veut donc l'écho d'un monde poétique où la vie déborde au sein des sillons tracés.

• Jusqu'au 23 mai au Centre culturel Saint-Cyprien (56, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 22 27 77)

“Linogravure et Tetra Pak”, Paul Rey
linogravure

Après la peinture, le dessin ou la céramique, la linogravure s'est imposée comme une voie de simplicité et de rudesse à Paul Rey, un langage synthétique au charme brut qui l'oblige à aller à l'essentiel. La gravure sur Tetra Pak® — briques de lait, de soupe ou de jus — repose sur le même principe que la gravure sur métal : l'encre se loge dans le sillon. Issue d'un matériau récupéré, elle se révèle pourtant vivante, sauvage, imprévisible... d'une pureté presque brutaliste.

• Jusqu'au 3 mai au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



conception © Eric Poméran

actus du cru

❖ **IMPRO' ATELIERS.** La très active association **La Bulle Carrée** propose des ateliers hebdomadaires d'improvisation pour adultes et ados (à partir de 11 ans) à Toulouse. « Des envies de spontanéité dans vos vies ? Des envies de lâcher prise ? De développer vos capacités d'écoute ? De vous sentir capable d'incarner vos idées les plus folles sur scène ? De co-construire facilement des histoires en composant avec les idées des autres ? L'improvisation est faite pour vous ! » Depuis 2007, La Bulle Carrée propose une pédagogie positive et bienveillante, qui permet à chaque improvisateur.trice d'avoir un langage et des bases communes pour improviser, mais aussi d'exploiter son potentiel personnel et son potentiel en groupe. Plus d'infos : www.bullecarrée.fr

❖ **LE BEL ÉCRIN.** Ils seront sur la scène du café-concert **Le Bijou** à Toulouse (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07) en avril : Arbas (chanson poétique énergique/le 1er), Sin (chanson pas sérieuse/le 2), Petit-Petit (duo père-fille guitare, chant et mandoline/le 3), Rose (en version intimiste sans décor/le 4), "Le Pestacle" de Camille &



Mike & Riké © D. R.

Co (impro/le 7), "Bach au Bijou" par Hervé Suhubiette & Étienne Manchon (façon Double Six/le 9), Michel Bernard & Frédéric Bobin (chanson humaniste/le 10), Les Fils de ta Mère (trio toulousain qui réinvente la chanson/le 11), Prattseul (chanson légèrement rock/le 15), Mike & Riké de Sinsemilia (musique, rires et émotion/les 16 et 17), Les Acides (spectacle d'impro' hilarant/le 22), Les Michels (duo poétique et loufoque/le 23), "La Liane #4" (cinq chanteuses et cinq univers pour une création/le 24), Chanson Soudaine (duo de chanson créée en direct/le 28), Jérôme Pinel Trio (slam-poésie/le 30). Notez que les 1^{er} et 2 mai Le Bijou accueillera Mouss & Hakim avec leur spectacle "Comme à la maison". Début des concerts à 21h00, plus de plus : www.le-bijou.net

❖ **CONCERTS À VENIR.** Le légendaire groupe de métal britannique **Saxon** passera par le Zénith de Toulouse le samedi 16 mai prochain à 19h00 (réservations au 05 55 33 28 16 ou www.box.fr). La figure de la musique bretonne qu'est **Alan Stivell**, fête ses soixante ans de carrière à travers une tournée qui passera par la salle Horizon Pyrénées de Muret le jeudi 7 mai à 20h00 (réservations au 05 55 33 28 16 ou www.box.fr). Le chanteur **Florent Pagny** sera de passage au Zénith de Toulouse le lundi 14 décembre prochain à 20h30 (réservations au 05 55 33 28 16 ou www.box.fr).

jeudi 02 avril 2026 à 19h30

UMBRA
(punk furieux, Barcelone)

KONTAMINATE
(crust raw punk, Toulouse)

Bar le Ravelin
6 place du Ravelin
31000 Toulouse

PAF: 5 / 7 euros

Culture flamenco

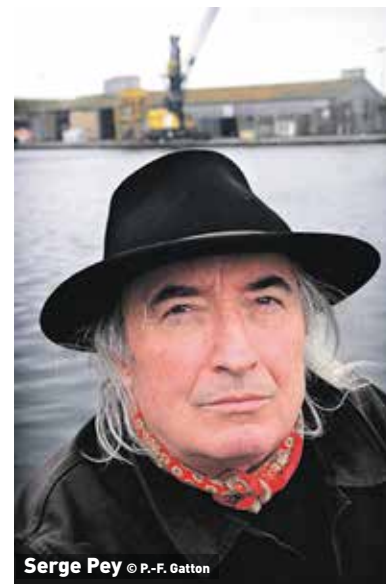
➤ Hommage à La Joselito

Serge Pey et Kiko Ruiz rendent ce mois-ci un hommage à la grande Joselito ce mois-ci à l'Institut Cervantes de Toulouse.

La Joselito (Barcelone 1906-Toulouse 1998) est une danseuse de flamenco espagnole qui a vécu de son art à Barcelone, Madrid puis à Paris, accompagnée de son mari le guitariste Juan Relámpago. À la mort de son époux et invitée par Pedro Soler en 1974, elle s'installe à Toulouse et y enseigne la danse et intervient dans des tablaos du sud de la France. Serge Pey (Toulouse, 1950) est un poète-acteur, écrivain, chercheur, plasticien et artiste français. Il est l'auteur de plus de cent-cinquante publications en France et à l'étranger, il a notamment consacré un ouvrage au flamenco où La Joselito occupe une place centrale ("Flamenco. Les souliers de La Joselito").

Le guitariste flamenco Antonio Ruiz, dit "Kiko", est lauréat de plusieurs concours internationaux et a joué avec de grands noms du flamenco tels Blas Cordoba, Duquende, Esperanza Fernández... mais aussi avec de nombreux artistes d'horizons très variés comme Yasmin Levy, Ravi Prasad, Jean Marc Padovani... Il a enregistré nombre d'albums qui lui ont amené une notoriété internationale.

• Vendredi 10 avril, 14h30, à l'Institut Cervantes (31, rue des Chalets, 05 61 62 48 64)



Serge Pey © P.-F. Gattou

➤ Spectacle en soutien au Fil à Plomb



© D. R.

"Maman revient pauvre orphelin" du dramaturge, scénariste et écrivain Jean-Claude Grumberg, interprétée et mise en scène ici par François Fehner (photo), de la Compagnie L'Agit, est une pièce pour neuf personnages, sans didascalies, portée par un seul comédien. Un enfant de 62 ans appelle sa mère et rêve d'un dimanche heureux. Des voix surgissent — souvenirs, rêves, cauchemars : sa mère, un Dieu impuissant, un anesthésiste inquiétant, un directeur de maison de retraite envahissant, puis ce père qu'il n'a jamais connu... Un seul acteur, une seule présence, mais une polyphonie de voix successives qui nous entraînent dans l'univers mental d'un homme à un tournant de sa vie ; dans le no man's land d'une salle de réveil, entre visions et mémoire.

• Mercredi 15 avril, 20h30, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

Fantastique cinéma

➤ "Grindhouse Paradise"

Le festival de cinéma fantastique "Grindhouse Paradise" a lieu ce mois-ci à Toulouse.

En effet, l'épisode 7 de ce festival pas comme les autres se déroulera dans les murs du cinéma American Cosmograph. Lancé en 2020, le "Grindhouse Paradise" s'est imposé comme un rendez-vous cinéma incontournable du sud de la France. Entièrement consacré au cinéma de genre, il célèbre chaque année des œuvres audacieuses et singulières — fantastique, science-fiction, thriller, horreur — proposées en avant-première sur grand écran. Porté par une ligne éditoriale exigeante, qui met notamment en avant les nouvelles voix du cinéma de genre international, le festival défend un cinéma inventif et résolument contemporain, tout en cultivant une atmosphère conviviale et festive devenue sa signature. Une formule particulièrement appréciée par le public puisque lors de l'édition précédente, le festival a accueilli plus de 3 200 spectateurs tout au long de ses vingt-deux séances. Le "Grindhouse Paradise" donne donc rendez-vous aux cinéphiles et aux curieux pour une nouvelle sélection de films en avant-premières, de rencontres et de surprises en tout genre.

• Du mercredi 22 au dimanche 26 avril au cinéma American Cosmograph (24, rue Montardy, métro Capitole), plus d'infos : <https://grindhouseparadise.fr/>



© Johan Berg

➤ Spectacle de variété

Avec "La fin du début", le comédien Solal Bouloudnine nous plonge dans l'univers d'un enfant des années 90 qui réalise, comme tous les enfants avant et après lui, que tout a une fin, à commencer par la vie. Nous traversons avec lui une vie marquée par l'angoisse de la fin, dans une comédie touchante et vertigineuse. "La fin du début" est un spectacle de variété qui se vit comme une chanson épique, ou l'inverse. C'est un mercredi après-midi entre copains dans une chambre d'enfant où les jouets activent les histoires les plus folles. Cette pièce est un ovni absolu dans le registre théâtral : si Elie Kakou vous manque... si vous aimez Michel Berger, le foutraque, l'humour noir et, surtout, si vous désirez vous transporter dans un univers où la fin, le début et même le milieu deviennent des concepts, ne ratez pas cette pièce absolument jubilatoire! (à partir de 12 ans)

• Vendredi 3 avril, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06), dans le cadre du "Printemps du rire"



© D. R.

Afro-jazz

› Akoni Astrobeat

Le sextet toulousain Akoni Astrobeat incarne un afro-jazz au croisement des cultures et des époques.



© D. R.

Inspirés par l'effervescence des années 70 en Afrique, des pionniers de l'afro-funk et de l'ethio-jazz, mais aussi par les grooves du Maghreb et les mélodies du Proche-Orient, les membres du groupe tissent une musique instrumentale hybride et moderne. Porté par des compositions originales, le projet s'appuie sur les traditions comme point de départ puis laisse libre cours à une créativité personnelle et sans contraintes. Mêlant atmosphères mystiques et polyrythmies explosives, le son d'Akoni Astrobeat offre une expérience musicale à la fois introspective et festive. Impulsé fin 2022 par la rencontre entre Sylvain Bouysset (Lorké Lorké, El Djara), bassiste et producteur passionné par l'afrobeat et le dub, et Marylou Tessier-Mikaléf (Lakhdar Hanou Ensemble, Mirkut, Fethi Trab), flûtiste et nayati inspirée par les musiques du Nil et le jazz, le sextet réunit des musiciens issus

d'horizons divers, alliant leurs influences pour produire un son unique. Suite à un mois d'échange en Zambie avec le groupe de musique et danse traditionnelles Africa Dance Factory, le groupe entame en 2024 une collaboration scénique avec l'artiste zambienne Malita Tembo. Cette alliance donne lieu à une fusion artistique où la danse traditionnelle s'intègre aux performances, tandis que les rythmes zambiens viennent nourrir les compositions du groupe, apportant une dimension nouvelle et enrichissante à leur musique. Leur premier EP — "Soar" paru en juin 2025, capture l'essence de leur démarche artistique : une célébration du métissage sonore et une invitation à explorer des horizons musicaux sans frontières. À découvrir!

• Samedi 11 avril, 21h00, au Taquin 23, rue des Amidonniers à Toulouse, 05 61 21 80 84)

› Concert hors les murs

C'est dans le cadre de la programmation de "Jazz en Comminges" que ce premier rendez-vous a lieu dans les murs du théâtre du Casino de Bagnères-de-Luchon. Et c'est le musicien David Haudrechy qui, à travers Melancholia, a proposé aux stagiaires en 2ème année de formation professionnelle de l'École des musiques vivaces Music'Halle à Toulouse de vivre une expérience musicale atypique. Se basant sur ses propres compositions, notamment au sein des formations Initiative H, Endless ou bien encore Sables Noirs, mais aussi sur le répertoire des compositeurs qui l'ont influencé (Carla Bley, Arvo Pärt, Danny Elfman, Duke Ellington, Lili Boulanger...), l'idée est de construire une suite ou la bande son d'un film imaginaire traversant différentes esthétiques et surtout divers sentiments. Agencement, maillage, transition, drone, ambient, rock épique et émotions au service d'une histoire créée sur le moment.



© D. R.

• Vendredi 10 avril, 20h30, théâtre du Casino de Bagnères-de-Luchon (1, parc du Casino/31), renseignements et billetterie : www.jazzencomminges.com

Saint-Gaudens | Haute-Garonne

13 | 17 MAI 2026

JAZZ en Comminges®

23^e édition

mercredi 13 mai
Naamloze Trio
Mamz'elle Bee Swing Orchestra

jeudi 14 mai
Erik Truffaz et Antonio Lizana
Harold López-Nussa Quartet

vendredi 15 mai
L'Autre Big Band invite
Géraldine Laurent et Lucille Rentz
Avishai Cohen Quintet

samedi 16 mai
Paul Lay Trio
Ana Carla Maza

festival off
28 concerts gratuits

www.jazzencomminges.com

L'ARIA

Solal Bouloudnine

LA FIN DU DÉBUT

3 AVRIL

DANS LE CADRE DU PRINTEMPS DU RIRE

WWW.CORNEBARRIEU.FR/ARIA

p'tites zactus

• FESTOCHE POUR P'TITS BOUTS •

Chaque année, en avril, les Centres culturels de Toulouse proposent le temps fort à l'attention des tout-petits baptisé "Mes poissons d'avril". La prochaine édition se veut une invitation à un voyage au cœur de créations inspirées par la littérature jeunesse. De nombreux artistes, notamment les compagnies Paracosm et Les Bricoleuses, y déploient leurs univers poétiques. Spectacles, installations immersives et ateliers pour les 0-5 ans rythmeront la programmation dans les divers Centres culturels. Programmation complète ici : www.metro-pole.toulouse.fr (attention, de nombreux spectacles et ateliers sont déjà complets).



© Mairie de Toulouse

• DU CIRQUE À LA BIBLIO' •

À la Médiathèque Ranguel (9, rue Claude de Forbin à Toulouse), entre deux lectures, faites une pause massues et diablo le samedi 18 avril à 16h00 avec l'ESACTO' LIDO - École supérieure des arts du cirque Toulouse Occitanie qui vous proposera plusieurs numéros de jonglage. L'occasion de profiter d'un joyeux impromptu de cirque et découvrir, par la même occasion, l'univers de plusieurs des artistes jongleurs diplômés de cette école. Un moment suspendu à partager entre poésie, balles de contact et sourires! (durée : 35 min). Un rendez-vous familial proposé dans le cadre de la manifestation "Histoire(s) de cirque" initiée par les bibliothèques de Toulouse.

• PETITS PAPIERS •

L'illustratrice Cécile Hudrisier nous ouvre les portes de son monde tendre et inventif à travers une sélection d'œuvres emblématiques de son parcours. Une mise en lumière des coulisses de l'illustration contemporaine à la découverte de son univers graphique où douceur des formes et narration visuelle se conjuguent. (familial/entrée libre et gratuite)

• Du 1^{er} avril au 1^{er} juin au Centre culturel des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00), dans le cadre du festival "Mes poissons d'avril"



© Cécile Hudrisier

• VIVE LE CIRQUE! •

Le mercredi 22 avril à 10h00, retrouvez l'univers du cirque avec des lectures et présentation d'ouvrages du fonds de conservation jeunesse et venez découper, colorier, dessiner votre propre cirque à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine (1, rue de Périgord, métro Jeanne d'Arc, 05 62 27 40 88). À partir de 6 ans, sur inscription à mediation.bep@mairie-toulouse.fr (durée : 1h30), dans le cadre de la manifestation "Histoire(s) de cirque" initiée par les bibliothèques de Toulouse.



© D. R.

Jeune public



© D. R.

› Imposture autobiographique

• par la Compagnie Le Cri Dévot

De 2019 à 2024, Camille Daloz va se faire passer pour celui qu'il n'est pas sur Leboncoin. Un faux acheteur pour tromper de vrais vendeuses. Un jour, il est un homme. Le lendemain, une femme. Tour à tour pince-sans-rire, vulgaire ou dépressif... Tous les profils y passent mais un seul pseudo reste : Pomepop. Qui donc se cache derrière le masque de cet arnaqueur du dimanche ? Voici la véritable enquête d'une sombre histoire de mensonges. "Leboncoin du feu" est un ovni tout terrain, hilarant et délicieusement décalé pour une réflexion sensible sur le jeu, l'identité et notre besoin de lien! (familial/à partir de 12 ans)

• Jeudi 9 avril, 20h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)



© Pomepop

› Danse

• par la Compagnie La Ruse



© Frédéric Iovino

"P.I.E.D. #formatdepoeche" lance le pari d'une reconquête podale poétique adaptée aux tout-petits. N'a-t-on jamais été surpris de l'énergie déployée par les enfants dès leur plus jeune âge pour se mettre debout, faire leurs premiers pas, se déplacer, courir sans calcul, sans objectif particulier que le simple plaisir de le faire ? Pourquoi le passage de l'enfance à l'adolescence nous éloigne-t-il de cette partie du corps, alors que le pied est une des premières choses que le nourrisson attrape et commence à porter à sa bouche ? "P.I.E.D." est porté par deux interprètes féminines. L'écriture de la danse évolue en s'appuyant sur le déploiement de la partition de chaque interprète, et la subtilité du mouvement dans lequel le pied devient un personnage à part entière. (à partir de 4 ans)

• Dimanche 12 avril, 15h00 et 17h00, à L'Escal (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30), dans le cadre du "Bloom Festival"

› Théâtre d'ombre et d'objet

• par la Compagnie Quasar

Le conte "Le Petit Poucet" de Charles Perrault, tout le monde le connaît. En mêlant ombres et lumières, la Compagnie Quasar se le réapproprie dans un espace de vieux tissus et de papier aux allures de grenier à dépolir. Une toute nouvelle version du conte, partagée avec décalage et générosité. "Le Petit Poucet", c'est l'histoire d'un petit garçon que tout le monde trouvait insignifiant, mais qui a su croire en lui et surmonter ses peurs pour devenir aussi grand et solide qu'un arbre. Oui, comme un arbre, car ici, le Petit Poucet est une graine, un être en devenir, un être qui va s'adapter à son environnement, résister et ruser afin de s'émanciper et pousser. (à partir de 4 ans)

• Du 1^{er} au 11 avril, les mercredis et samedis à 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



© D. R.

› Théâtre

• par la Compagnie Haute Envolée

Le collègue a appelé : Constance a disparu ! Elle a laissé ses journaux intimes, des traces à interpréter, sa mère que l'inquiétude ronge. Les témoignages s'enchaînent. Pour quoi ? Qui l'a entraînée ? La prostitution se révèle et les traumas apparaissent. Les souvenirs s'enfoncent... Du haut de leur drôle singularité, Anne et Diane mènent l'enquête. Tel est le sujet difficile que traite le spectacle "Je gère" de la Compagnie Haute Envolée. (familial/à partir de 14 ans)

• Vendredi 17 avril, 20h30, à L'Espace Roguet (9, rue de Gascogne, métro Saint-Cyprien-République ou Patte d'Oie, 05 34 45 58 30), c'est gratuit dans la limite des places disponibles



© D. R.



➤ Poésie imaginaire et clown

• par la **Compagnie Vague Submersion**



© Passerlin

OOh une clowne! Pomponette adore fêter les saisons : la chute des feuilles en automne, la chaleur des moments d'hiver, la magie du printemps, la joie des vagues en été. Pour célébrer, elle danse. Mais catastrophe : elle a perdu son nez rouge! Sans lui, impossible de danser, impossible de fêter. Commence alors, dans le spectacle **"Le nez de Pomponette"**, une quête poétique et drôle, menée avec les enfants et le public et un livre qui les guide. Ensemble, ils l'accompagnent pour retrouver ce petit quelque chose qui manque et qui fait tout. (de 0 à 3 ans)

• Du mercredi 1^{er} au samedi 18 avril, les mercredis et samedis à 15h30, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

➤ Épopée libresque

• par la **Compagnie Rouge Virgule**

Et si vous embarquiez à bord d'une pile de livres qui prennent vie, se transforment et s'envolent ? Deux personnages intrépides vous invitent à la redécouverte des... Livres! Oui! Ces objets étonnants, bizarres, mystérieux, singuliers qui proposent à nos exploratrices un terrain de jeu jubilatoire. Dans **"À la page"**, sur le fil de leur marabout-bout de ficelle, elles construisent des situations drôles ou tendres qui font la part belle à l'imaginaire, à l'humour et à la poésie. Une épopée fantasque et libresque! (familial/à partir de 1 an)

• Jeudi 16 avril, 9h30 et 10h45, au Centre culturel JOB (105, route de Blagnac, 05 31 22 98 72), dans le cadre du festival "Mes poissons d'avril"



© D. R.

➤ Marionnettes et chansons

• par la **Compagnie Paradis Éprouvette**



© D. R.

Dis-moi grenouille, qui mange quoi ? **"Grenouille!"** mange des mouches. Encore des mouches. Toujours des mouches. Elle voudrait bien goûter autre chose! Elle croise tout un bestiaire : le singe, le lapin, l'autruche... qui ont tous des goûts très différents. Puis elle rencontre Lulu, le petit garçon qui n'aime que les gâteaux. Ensemble, ils découvrent les saveurs : le salé, le sucré, l'amer, l'acide... (de 2 à 6 ans)

• Du mercredi 8 au dimanche 12 avril, à 9h45, 10h45 et 16h30, au Théâtre de La Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)

➤ Théâtre magique

• par **François Ha Van, Hoël Le Corre et Moulla**



© Thomas O'Brien

Le chef d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, **"Le Petit Prince"**, comme vous ne l'avez jamais vu, raconté par Philippe Torretton, joué par Hoël Le Corre et servi par un dispositif inédit de magie augmentée signé Moulla. « *Le petit Prince est un livre pour enfants écrit à l'intention des grandes personnes.* » (Antoine de Saint-Exupéry) L'avion tombe dans le Sahara. L'aviateur rencontre alors un enfant venu des étoiles...

À travers le récit de son voyage, le petit Prince livre son interprétation des choses essentielles de la vie : l'amitié, l'amour, la rencontre, la perte, la préciosité des relations humaines... Dans une scénographie magique augmentée, l'histoire du petit Prince prend vie au sein d'un univers graphique animé puisant dans l'onirisme de l'œuvre, à mi-chemin entre le réel et le virtuel. Tous les âges y trouvent leur compte : il ne vous reste plus qu'à embarquer dans ce seul-en-scène fidèle au chef d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. (familial/à partir de 7 ans)

• Dimanche 10 mai, 16h00, à la salle Eurythmie de Montauban (rue Salvador Allende, 05 63 91 03 61), billetterie : <https://montauban.maplace.fr/>

➤ Spectacle sous chapiteau

• par **l'Agit**



© D. R.

"Complexe(s)", c'est l'histoire d'Iris et Clémentine, l'une grande, l'autre petite, l'une blonde, l'autre brune. Elles nous racontent leurs souvenirs d'enfance, leurs histoires familiales, d'amitiés, de rivalités, de complicités, de jalousie et parfois d'humiliation. Toutes ces petites histoires qui les ont construites, en tant qu'adultes et en tant que femmes : des fées sur leur berceau aux goûters d'anniversaires, de l'élection de délégués à la rentrée au collège, toutes ces étapes de la vie où elles se sont confrontées au regard des autres et à la norme. (à partir de 8 ans)

• Samedi 11 avril, 15h00, sous le chapiteau de l'Agit à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02)

CINÉMA ABC

SÉANCES À

5€

• Tous les mercredis

• Tous les jours avant 13h

• Pour les moins de 14 ans

13 rue Saint-Bernard - M^B Station Jeanne d'Arc
Proche Basilique Saint-Sernin - 05 61 21 20 46



abc-toulouse.fr



Soyez vu

11^{ÈME} ÉDITION DU

FESTIVAL DES
CINÉMAS INDIENS
DE TOULOUSE

DU 22 AU 26 AVRIL 2026



NOUVEAU
ASIA CONNEXION
LES COURTS-MÉTRAGES
S'OUVRENT À L'ASIE!
JOURNÉE FOCUS
RÉALISATRICES & DOCU
À L'ESPACE DIVERSITÉS LAÏCITÉ
38 RUE DALBUSSON - 31000 TOULOUSE



p'tites zactus

• UN "LULUBERLU" EN CHANTIER •

"Luluberlu", c'est LE festival de spectacles jeune public organisé chaque année par la salle de spectacles blagnacaise Odysseus qui propose, chaque printemps, aux familles et aux écoles des spectacles pluridisciplinaires dans plusieurs de ses salles partenaires, ainsi que de nombreuses propositions artistiques gratuites installées dans le parc qui le jouxte (ateliers, animations ludiques, installations, expositions...). "Luluberlu" aura lieu cette année du 29 au 31 mai, deux jours lors desquels sera proposée une cinquantaine de spectacles et d'ateliers qui rythmeront les journées des petits et des grands. Renseignements et programmations : <https://festival-luluberlu.fr/>



• DINO WORLD •

Construit chronologiquement, le **Prehisto Dino Parc** vous raconte l'incroyable histoire de l'évolution des espèces et leurs transformations depuis la naissance de la Terre jusqu'au Néolithique. Vous sillonnerez une forêt préservée et suivrez un parcours ponctué de 150 représentations grandeur nature et accompagné d'une ambiance sonore immersive. Vous partirez sur les traces des dinosaures et mammifères préhistoriques : Tyrannosaure, Diplodocus, Vélociraptor, Mammouth, Rhinocéros laineux... les géants seront parmi vous! Vous partirez également à la rencontre d'une trentaine de dinosaures et mammifères emblématiques représentés à taille réelle. Vous découvrirez leurs diversités, les caractéristiques et modes de vie de ces impressionnants spécimens grâce à des panneaux explicatifs illustrés, ludiques et pédagogiques. Le Prehisto Dino Parc est ouvert jusqu'au 11 novembre, il est situé à Lacave-en-Quercy dans le Lot (entre Souillac et Rocamadour). Plus d'infos : <https://prehistodino.com/>



• LECTURES JEUNESSE •

Tous les deuxièmes dimanches du mois, la librairie toulousaine **L'Autre Rive** organise des lectures pour enfants âgés de 3 à 8 ans dans les murs des Halles de La Cartoucherie (salle Esquirol/10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/mé debate Patte d'Oie ou Arènes). Les p'tits bouts peuvent ainsi découvrir chaque mois cinq à six histoires sélectionnées avec soin par l'équipe de libraires pour faire rêver les petits... ainsi que les grands qui les accompagnent! Prochain rendez-vous le 12 avril de 11h00 à 11h30, c'est gratuit et sans réservation.



➤ Conte musical

• par la Compagnie Anne Ma Sœur Anne

Il était une fois une princesse à qui les fées avaient accordé l'intelligence, le courage et... de terribles cauchemars! Ainsi lorsqu'à 15 ans elle se pique le doigt à l'épine d'une rose et sombre dans le plus profond des sommeils son destin sera tout autre que celui d'attendre le baiser d'un prince charmant pour la réveiller... "La Belle éveillée", transposition habile de "La Belle au bois dormant", propose une vision audacieuse de la version d'origine. Dans ce conte musical qui fait le pari des mots et de la musique au sein d'une scénographie sobre et épurée, l'auteur et ses interprètes entraînent la jeune héroïne sur des chemins pleins d'action et d'initiative. (à partir de 6 ans)



• Lundi 20 avril, 11h00, aux Halles de la Cartoucherie (10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/mé debate Patte d'Oie ou Arènes)

➤ Théâtre

• par la Compagnie L'Agit Théâtre



Suite à son grand succès la saison dernière, L'Agit est de retour au Grand Rond avec le spectacle "Manuel à l'usage des non-adultes"! Si vous l'aviez ratée, accourez à cette conférence aussi sérieuse que fantaisiste pour apprendre à prévenir et à déjouer le conflit avec le ou les adultes présents au sein de votre foyer. Une conférencière entame son sujet devant un public d'enfants : une sorte de mode d'emploi à destination des « Non-Adultes ». S'attachant à démontrer les surprenants mécanismes qui régissent les comportements inadaptés des adultes, elle est soudain interrompue. Une femme débarque sur scène avec ses sacs et questions. La conférence prend alors un tour tout à fait imprévu. Le discours organisé devient un dialogue débridé, on ne sait plus qui est l'adulte, qui ne l'est plus et qui fait quoi. Il faut bien l'admettre, l'Adulte est une créature très attachante mais résolument déroutante... (à partir de 7 ans)

• Les 15 et 18 avril à 15h00, puis de 22 au 25 avril, du mercredi au samedi à 11h00 et 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

➤ Théâtre/cuisine

• par Daniele De Michele

Économiste de formation devenu réalisateur, Daniele De Michele est aussi DJ et performeur à ses heures. Il raconte dans "Cònsolo" sa passion pour la cuisine transmise par la « nonna ». Après "I villani", film dédié aux paysans et pêcheurs, c'est en anthropologue qu'il est parti à la rencontre des grands-mères italiennes, ces gardiennes de secrets de recettes. Avec une idée en tête, percer le mystère de leurs savoirs essentiels et fragiles et célébrer la cuisine comme un geste. Geste quotidien qui relie savoirs anciens et engagements urgents d'aujourd'hui. Geste mémoire que le souvenir et la distance ravivent. Geste vivant qui rassemble, tel le « cònsolo », ce repas que l'on apporte aux familles endeuillées dans le sud de l'Italie. En conviant Karl Marx, sa grand-mère et John Coltrane autour d'un banquet fictif, Daniele de Michele tisse avec humour son histoire, sa pensée politique et sa passion pour la « parmigiana ». Une performance culinaire imaginée avec la complicité de Julien Cassier (Le GdRA) à la mise en scène. (familial/à partir de 12 ans)



• Du 14 au 17 avril, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56)

➤ Danse

• par la Compagnie Dernière Minute – Pierre Rigal



L'arabe « az-zahr » désigne le jeu de dés. Comme les six faces d'un dé, Pierre Rigal lance sur le plateau six danseurs jouant un curieux rituel. Les interprètes apparaissent et disparaissent, enchaînent tableaux géométriques et illusions visuelles, brouillant les pistes entre improvisation et écriture ciselée. Avons-nous vraiment vu ce que nous venons de voir? L'accident était-il prémédité? Prédéterminé? Illusion ou manipulation? Dans "Hasard", le danseur chorégraphe Pierre Rigal explore, se joue de nos sens et nous entraîne dans une aventure pleine de troubles et de surprises : « J'entrevois cette pièce comme une métaphore gestuelle des coïncidences cruciales de la vie ». (familial/à partir de 7 ans)

• Mardi 14 et mercredi 15 avril, 20h30, à L'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odysseus

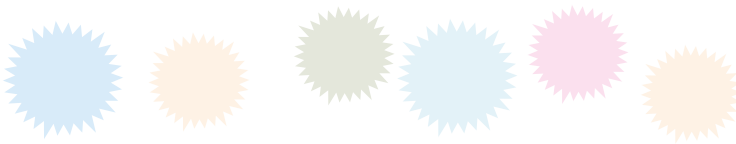
➤ Spectacle musical

• par la Compagnie Amapola

C'est quoi le bonheur? Et puis c'est quoi être heureux? Trouver sa place? Minus, une petite mouche malmenée, veut le rencontrer ce fameux bonheur dont tout le monde parle, et elle décide de partir à sa recherche. À travers son périple rocambolesque dans un univers pop-up, elle va traverser toutes les émotions et apprendre à se connaître. Les pages se tournent et dévoilent de nouveaux paysages et personnages qui aideront Minus à trouver sa voie. "Minus" est un conte-randonnée mouchamment drôle, totalement bzzzzz et complètement insectisant! (à partir de 3 ans)



• Du mercredi 15 au lundi 20 avril, à 10h45 et 16h30, au Théâtre de La Violette (67, chemin Pujibet/mé debate Borderouge, 05 61 73 18 51)



➤ **Cirque de récit**

• par la **Compagnie SCOM**



Le spectacle **"Flam(m)e"** est basé sur "La petite communiste qui ne souriait jamais" de Lola Lafon paru chez Actes Sud. Nadia Comaneci, la gymnaste roumaine qui déboula, en 1976 aux Jeux olympiques de Montréal, à l'âge de 14 ans, et fit dérailler les ordinateurs en recevant la note 10 — jusque-là jamais attribuée — à sept reprises. Elle symbolise la fille parfaite sur laquelle les petites filles du monde capitaliste projettent leurs rêves. La fille parfaite sur laquelle le régime politique roumain projette une publicité exemplaire de l'éducation communiste. Et puis, c'est la métamorphose. Le corps de Nadia change. « La magie retombe » jusqu'à un exil politique. À travers cette libre adaptation du roman, "Flam(m)e" souhaite évoquer les manières dont le corps, et en particulier le corps sportif des filles/femmes, est perçu bien au-delà de ses capacités performatives jusqu'à devenir un objet de désir social et un enjeu politique. Ce spectacle prendra la forme d'un solo interprété par une acrobate au sol. (tout public/à partir de 8 ans)

© D. R.

• Samedi 11 avril, 11h30, à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00), dans le cadre de la manifestation "Histoire(s) de cirque" initiée par les bibliothèques de Toulouse

➤ **Théâtre, conte, chant et danse**

• par la **Compagnie Alchymère**

Dans **"Fleurs de farine"**, deux boulangères voyageuses viennent partager leur recette de pain à la fleur de farine. À travers des contes théâtralisés, du chant et de la chorégraphie, elles nous embarquent dans leurs souvenirs pour retrouver chaque ingrédient de la recette. Nous irons voir, écouter, sentir et goûter des histoires qui parlent de partage, de patience et de magie. (à partir de 3 ans)

• Mardi 21 avril, 11h00, aux Halles de la Cartoucherie (10, place de la Charte des Libertés Communales, tram Cartoucherie/métro Patte d'Oie ou Arènes)



© D. R.

➤ **Théâtre contemporain**

• par la **Compagnie Le Cri Dévot**



Ces jeunes, âgés de 15 à 20 ans et nés après 2000, ont grandi avec #metoo et #blacklivesmatter sur Instagram. Ils n'ont pas connu le 11 septembre 2001 et ont toujours vécu avec l'euro. Dans quelle société cette génération a-t-elle grandi et quelle société veut-elle construire ? À l'issue d'un processus d'écriture participatif international mené de 2018 à 2022, la Compagnie Le Cri Dévot propose, avec **"#generation(s)"**, une restitution poétique et polyphonique, où l'intime rejoint le collectif. Inspirée par l'écriture d'Annie Ernaux, qui mêle récit de soi et sociologie, la compagnie nous invite à une virée express dans les mondes cachés de l'adolescence, portée par un univers sonore et visuel fantasmagorique. (familial/à partir de 12 ans)

© D. R.

• Vendredi 10 avril, 20h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)

➤ **Théâtre et marionnettes**

• par la **Compagnie Nansouk**

Le royaume de Millefeuilles compte plus d'arbres que d'habitants, jusqu'à un matin d'automne où, fatigués de ramasser les feuilles, les habitants ont posé leur râteau et coupé les arbres. Ravis de trouver place devant leur télévision et ne sortirent plus de chez eux. Mais un jour les télése brouillèrent. **"Le silence des oiseaux"** est une ode à la nature qui donne envie de lever le nez... des écrans de télé. (à partir de 3 ans)

• Samedi 11 avril, 10h30, au Centre culturel La Brique Rouge (9, rue Maria Mombolia, métro Empalot, 05 34 24 52 65)



© Jean Lefranc

➤ **Contes pop-up**

• par la **Compagnie La Petite Bohême**



Quatre animaux enrhumés vont se faire soigner à Toulouse. Chemin faisant, ils s'installent chez le loup. Un peu plus loin, Boucle d'or dérange tout chez la famille Ours. Là-bas, un petit cochon en fait voir de toutes les couleurs au loup. Mais tous ces conflits de voisinage finiront-ils enfin ? Racontées avec entrain en théâtre pop-up, les histoires impertinentes de **"Mirouflette et Cie"** révèlent leur incroyable vivacité. Sybille Bigny les a réunies pour nous inviter au vivre ensemble et au partage du chocolat. (de 3 mois à 6 ans)

• Du mardi 21 au samedi 25 avril à 15h30, et du mercredi 22 au vendredi 24 à 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)

© D. R.

DES SPECTACLES MAGIQUES À VOIR EN FAMILLE

11-12 AVRIL 2026

FESTIVAL **MAGISSIMO!**

AU THÉÂTRE DES PRÉAMBULES - MURET

WWW.MAGISSIMO.FR

Soyez vu dans

INTRAMUROS

Votre contact pub :

Frédérica Bourgeois
06 13 76 20 18
intranenette@yahoo.fr

LOC-ATION

Le Grand Bazar
3 avenue du cimetière
31500, Toulouse.

Jours d'ouverture :
Du Lundi au Vendredi

Plus d'info sur :
<https://www.grandbazar.art>

Pour vos réunions,
représentations, formations,
événements, partenariats,
que vous soyez
professionnels, artistes,
habitants...

Si intéressé(e) et n'hésitez pas à nous contacter,
soit par mail à :
LeGrandBazar31@gmail.com
ou bien par téléphone à Jean Bernard :
0658553146

D'ESPACES ET/OU DE BUREAUX

p'tites lectures

> **“Moi, Lubochka”, par Gilles Baum et Amandine Piu (Les Éditions des Éléphants/40 pages/15,00 €)**

Voici une fable toute charmante d'où transpirent l'amitié et la poésie. On y découvre un attachant



ours, bien heureux et libre comme l'air qui traverse la vie au fil des saisons. Mais un jour tout change : le ciel tremble des vrombissements d'avions, de bruits d'explosions... d'un déluge qui traduit la guerre en cours. Dans la panique et la peur,

l'ours se sauve, court à en perdre haleine... jusqu'à l'accident. Il se réveillera accueilli chaleureusement et soigné patiemment par un soldat isolé qui l'a baptisé Lubochka! Et une histoire d'amitié de commencer... Mais n'en disons pas plus, ne brisons pas la parenthèse enchantée qu'est cet ouvrage parrainé par Amnesty International. (à partir de 7 ans)

> **“On range avec papa”, par Frida Naemi Persson et Sara Gimbergsson (Éditions Versant Sud/22 pages/12,00 €)**

« Qu'est-ce qu'on fait, papa ? On range ? D'accord ! La cuisine d'abord ! Faut bien froter. Mousse, mousser, mousser ! Essuyer, balayer. Les miettes et le gravier. Flaques de serpillère... Moi je dépoussière même la



souris et mes gri-bouillis » À travers un texte écrit comme un poème, les deux autrices suédoises racontent une scène quotidienne entre un enfant et son papa. Un récit pour les tout-pe-

tits qui découvrent que faire le ménage peut être une fête et une aventure ! Les illustrations expressives de Sara Gimbergsson apportent humour et douceur à ce délicieux livre tout-carton. Allez, au travail ! (de 18 mois à 3 ans)

> **“Le monde des abeilles et leurs familles”, par Štěpánka Sekaninová et Zuzana Dreadka Krutá (Éditions Albatros/40 pages/14,90 €)**

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on parle d'abeilles ? Du miel, beaucoup de miel sucré et aussi des ruches colorées. Mais savez-vous qu'il existe de nombreuses espèces d'abeilles ? Toutes ne produisent pas de miel et toutes ne sont pas sociables. Il existe également des abeilles solitaires. Elles sont très nombreuses et incroyablement variées. Certaines peuvent se vanter d'avoir des poils orange vif sur les pattes, qui rappellent les pantalons les plus modernes, d'autres ont un ventre scintillant, d'autres encore ont un corps métallique, et d'autres enfin ont des dimensions presque



gigantesques. Et puis, il y a aussi les bourdons, les guêpes et les frelons. Votre p'tit bout aimerait découvrir le monde de ces créatures extrêmement intéressantes et importantes pour la polli-

nisation des fleurs et des plantes ? Alors cet ouvrage lui est destiné puisqu'il explore le monde fascinant des familles d'abeilles, ce à travers un récit pédagogique et des dessins aux couleurs chatoyantes. (de 6 à 8 ans)

> **Cirque-théâtre**

• par la **Compagnie Allégorie**

Le spectacle **“Des nuits pour voir le jour”** nous emporte dans l'histoire de Katell Le Brenn, acrobate arrivée au cirque sur le tard, confrontant son corps à l'exigence de la contorsion et des équilibres. Co-écrit avec David Coll Povedano, **“Des nuits pour voir le jour”** en est le récit intime. Seule en scène, Katell Le Brenn partage son parcours de femme contorsionniste, ses blessures, ses renoncements et ses acceptations. Dans un dispositif scénique original, elle danse son histoire comme on raconte un secret, avec humour et agilité. (familial/à partir de 10 ans)

• Jusqu'au 3 avril, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56)



© Pierre Planchonault

> **Jonglage/Cirque**

• par **l'ÉSACTO' LIDO**

C'est dans le cadre du focus cirque que l'ÉSACTO' LIDO - École supérieure des arts du cirque Toulouse Occitanie, que sont proposés plusieurs numéros de jonglage à la Médiathèque Saint-Cyprien. Entre deux lectures, vous pourrez faire une pause massues et diabolo. L'occasion de profiter d'un joyeux impromptu de cirque et découvrir, par la même occasion l'univers de plusieurs des artistes jongleurs diplômés de cette école. Un moment suspendu à partager entre poésie, balles de contact et sourires ! (familial)

• Samedi 25 avril, 15h30, à la Médiathèque Saint-Cyprien (square Maurice Pujol, métro Saint-Cyprien/République), dans le cadre de la manifestation **“Histoire(s) de cirque”** initiée par les bibliothèques de Toulouse



© Boris Comte

> **Danse**

• par la **Collectif Sauf le Dimanche**

Le spectacle **“20 ans”** est un duo dansé et parlé pour l'espace public. Ce projet de création prend racine dans vingt ans de travail chorégraphique commun, né d'une rencontre fortuite entre deux personnes singulières, formant ainsi un parcours humain et artistique à la fois unique et universel. **“20 ans”** évoque par le corps et les mots la fidélité, sous toutes ses formes : de l'alliance, de la relation, du consensus, de l'engagement mutuel que cela implique, jusqu'à la quête de la juste place à occuper pour défendre une vision partagée tout en laissant à chacun ses choix. (à partir de 8 ans)

• Jeudi 16 avril, 19h00, à L'Usine (6, impasse Marcel Paul - ZI Pahin, 31170 Tournefeuille, 05 61 07 45 18), c'est gratuit sur réservation!



© Fred Trobriliani

> **Spectacle de cirque poétique**

• par la **Compagnie Yifan**

“Mon aile”, c'est l'histoire d'un personnage qui a perdu une aile, ou qui croit l'avoir perdue. À travers cette métaphore, le spectacle nous invite à une réflexion sur les rencontres. Un spectacle de cirque de proximité, entre poésie et humour, qui parle de résilience et mêle la marionnette de théâtre, la danse avec un parachute et la musique live. (à partir de 6 ans)

• Dimanche 26 avril, 15h00, à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00), dans le cadre de la manifestation **“Histoire(s) de cirque”** initiée par les bibliothèques de Toulouse



© J. Calderon

> **Exploration de l'ordinaire**

• par la **Compagnie Quasar/Quasar**

Ça part tout petit, comme ça, mine de rien. C'est les rues de d'habitude : les murs en crépi, les quelques canettes au sol, la fenêtre de chez Nicole... C'est le trajet quotidien, celui qu'on connaît par cœur, vous voyez ? Mais est-ce qu'on le connaît vraiment ? En résidence au Kiwi, la Compagnie Quasar/Quasar se déploiera in situ. **“Je suis invisible”** se réinvente dans chaque commune, grâce à un temps de recherche, de rencontres avec les habitants et de réécriture. De l'exploration de la ville à celle de la vie, embarquez pour un voyage invitant à regarder la ville de Ramonville d'un nouvel œil ! (familial/à partir de 10 ans)

• Jeudi 16 avril, 19h00, au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48)



© Dominique Trillaud

Hip-hop Man

› Dee Nasty



© Jeanmi.fr

C'est une légende du hip-hop d'en France qui revient mixer à Toulouse pour le plus grand bonheur des amateurs du genre.

Considéré comme étant le godfather du hip-hop français, Dee Nasty a traversé cinq décennies. Toujours passionné, il viendra nous régaler d'un mix « only vinyl », du hip-hop bien sûr, mais aussi de la funky et autres styles musicaux traversés par les influences jazz, des années 60 à maintenant. En première partie, DJ Nice jouera des productions de Dee Nasty qui, calé sur un fauteuil, racontera l'histoire de ces morceaux. Également au menu, des invité-e-s locaux dont Léon Lia et Since qui, au microphone, participeront à faire vivre l'esprit hip-hop intemporel.

• Samedi 4 avril, 21h00, au Taquin (23, rue des Amidonniers à Toulouse, 05 61 21 80 84)

actus du cru

❖ **IMPRO RENDEZ-VOUS D'AVRIL.** La très active association **La Bulle Carrée** propose divers spectacles de théâtre improvisé ce mois-ci dans la Ville rose : "La VF Improvisée" le samedi 4 à 20h45 au café-théâtre Le 57 (57, avenue des Minimes) ; duo d'impro Checkpoint (photo) le vendredi 10 à 20h30 au café-



Checkpoint © D. R.

théâtre Le 57 ; "L.I.A." défi lancé par La Bulle Carrée à ses invité.e.s le samedi 18 à 20h30 à La Petite Sirène (rue Maurice Fonvielle) ; "Match d'Impro" Toulouse vs Trois-Rivières (Canada) le dimanche 19 à 16h00 au café-théâtre Le 57 ; matchs d'impro internes le samedi 25 à 20h30 et 21h45 au café-théâtre Le 57. Infos complémentaires : <https://bullecarrée.fr/>

❖ **APÉROS TOP.** En fin d'après-midi, au **Théâtre du Grand-Rond** à Toulouse, du jeudi au samedi à 19h00, c'est l'heure des apéros-spectacles. Des instantanés de 50 mn lors desquels l'on déguste de sympathiques élixirs tout en écoutant des sonorités curieuses et avenantes... cela en participation libre mais néanmoins nécessaire. Par exemple en avril, les curieux mélomanes pourront entendre et voir Duo Suspensif (voyage musical avec Jean-Luc

> Théâtre d'intervention par l'Agit

Quelle est cette nécessité intérieure qui fait que « ce jour-là, précisément ce jour-là » nous basculons dans la résistance ? Les récits de luttes citoyennes et aventures collectives révèlent ce qui se crée au moment de l'engagement. Chœurs, chants, manifestes, témoignages, des situations s'orchestrent en une vibration contagieuse qui nous parle d'avenir... Dans **"Nous étions debout et nous ne le savions pas"**, public et comédiens se mêlent dans un même mouvement qui enfle, qui dit la puissance et la fragilité d'être debout. « À l'Agit, nous aimons ces manifestes qui nous accompagnent le long de notre route, et Catherine Zambon est venue nous proposer ce texte vibrant et singulier ! Nous en sommes heureux. Un texte à jouer tout de suite, au moment où l'atmosphère se réchauffe, où le vent se lève. » (tout public/à partir de 13 ans)

• Samedi 4 avril à 20h00 et dimanche 5 avril à 16h00, sous le chapiteau de l'Agit à La Grainerie) (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02), dans le cadre d'une soirée de soutien au Théâtre du Grand Rond



© D. R.

Match d'impro

› Toulouse vs Lyon

L'école de théâtre d'improvisation toulousaine La Bulle Carrée reçoit l'équipe lyonnaise de La LILY pour un match d'impro qui s'annonce remuant!



© D. R.

C'est le choc des imaginaires ! Deux villes. Deux équipes. Zéro script... Ce soir-là, oubliez les vieux clichés, pas de quenelle ni de cassoulet, pas de saucisson chaud lyonnais ou de saucisse de Toulouse : la seule chose qui va mijoter et régaler son monde c'est l'imagination ! Les improvisateurs trices de Lyon et Toulouse monteront sur scène pour un combat d'anthologie où seules les capacités d'écoute et de co-création seront à l'honneur. À coup de rires, d'émotions et de retournements de situation aussi inattendus qu'hilarants, ils s'affronteront sous l'œil (et les sifflets !) d'un arbitre aussi redouté qu'un lundi matin sans café... ni chocolatine. Un spectacle unique parce qu'improvisé... un rendez-vous au sommet à ne surtout pas rater, qu'on se le dise et le répète !

• Samedi 11 avril, 20h30, à l'Espace Palumbo (33ter, route d'Albi à Saint-Jean/31), renseignements et billetterie : www.bullecarrée.fr



Chris LeHache © D. R.

Amestoy et Mélanie Fossier/du 2 au 4), "Qui n'est occupé à naître est occupé à mourir" (poème chanté avec Chris LeHache/du 9 au 11), "Shepard in love" (lecture musicale/du 16 au 18 avril), Mr T Comedy Club (stand-up'n'hip-hop avec le toujours hilarant Mr Tristan/du 23 au 25), et Novecento (monologue poétique/du 30 avril au 1^{er} mai). Théâtre du Grand-Rond : 23, rue des Potiers, métro François Verdier, ouverture des portes à 18h30.

É. R.

INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : 96, faubourg Lacapelle - 82000 Montauban - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication **Frédérica Bourgeois**
Rédacteur en chef **Éric Roméra**

Livre/lecture & correction **Michel Dargel** (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices **Michel Castro, Élodie Pages, Master Roy, Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues, guest Laurent Salbayre**

Théâtre **Jérôme Gac**

Publicité **Frédérica Bourgeois** 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Préresse **O.M.G. - Impression Imprints/Barcelone - made in CEE**

Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



Sur la grille >

INTRACROISÉS 376

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

HORIZONTELEMENT

I. Ces mots-là sont durs. II. Elle nous oblige. III. Changent ou font changer. Consonnes d'un uppercut. IV. Faux pas. Génie si vil ! V. En chanson avec Marleen. En rond. VI. Lettres de motivation. Vaut mieux pas la chercher. VII. On l'a dans le nez. Renvoie à l'étranger. VIII. Pété, le feu ! Courts circuit. IX. Ses quartiers sont défavorisés. X. Toujours là pour toi. Consonnes à l'horloge. XI. Faudra s'échiner pour le trouver, celui-là !

VERTICALEMENT

1. Ces mots-là sont doux. 2. Too much. Mais le réserve. 3. C'est tuant. Un saint d'ici. 4. L'art de Pindare. Un cérébral, pour faire court. 5. Et que ça saute ! Mot bile. 6.

Tu viens, série ? Mises au diapason. 7. Là, on est dedans. Avec lui, ce sera vite plié ! 8. Couchent, aussi. Il se la coule douce. 9. La vile en communauté. Jetez-moi la pierre !

INTRASOLUTION 375

HORIZONTAL I. DESINSERES. II. EVIDEMENT. III. CAME. APPLE. IV. OC. MERITER. V. NUE. ETRIVE. VI. NAVET. ALE. VII. ETA. IGNE. VIII. CIL. OUT. GE. IX. TOURNE. POU. X. ENEE. TOTAL.

VERTICAL 1. DECONNECTE. 2. EVACUATION. 3. SIM. EVALUE. 4. IDEM. RE. 5. NE. EETION. 6. SMART. GUET. 7. EMPIRANT. 8. REP-TILE. PT. 9. ENLEVE. GOA. 10. STERE. SEUL

MICHEL DARGEL

mdargel@free.fr

Entretien

Lesbiennes en résistance

Les trois semaines de culture et d'histoire lesbiennes et féministes du "Printemps Lesbien" s'articulent autour d'une vingt-septième édition très engagée intitulée "Lesbianiser l'espace". Entretien avec Jacqueline Julien, cofondatrice de Bagdam – espace lesbien et coorganisatrice du festival.

Quand vous avez créé il y a une trentaine d'années le festival "Le Printemps Lesbien" avec Brigitte Boucheron et quelques autres, à quoi rêviez-vous ?

> Jacqueline Julien : « Nous avons inauguré "Le Printemps Lesbien" en 1996. Mais auparavant, en 1989 nous avions créé Bagdam Café [aujourd'hui Bagdam – espace lesbien, ndlr]. Pour la première fois, enfin, on avait à Toulouse un lieu de lesbiennes pour les lesbiennes, avec pignon sur rue. Nous avons pu nous exercer dans cet espace culturel, en bâtissant semaine après semaine, mois après mois, année après année, un programme qui ressemblait à un joli brouillon de ce qu'est devenu "Le Printemps Lesbien". Nous rêvions à un lieu consacré à l'existence lesbienne, existence qui déjà à la fin des années 1980 était bien affirmée et allait s'affirmer encore davantage dans les années 1990. »

De quel constat est née la thématique de cette édition « Lesbianiser l'espace » ? Comment doit-on l'entendre ?

« Avec toute l'insolence de l'affirmation ! L'année dernière la thématique "Nos silhouettes lesbiennes" disait déjà beaucoup de choses sur ce que signifie l'existence lesbienne "à vue" : qu'est-ce qu'on voit quand on sait qu'on voit une lesbienne ? "Lesbianiser l'espace" n'est pas une question, mais est à la fois une proposition, un programme, un vœu et une envie. Notre rêve serait de "lesbianiser" davantage l'espace occupé. Et d'ailleurs, qu'est-ce que l'espace ? L'espace est polysémique mais c'est surtout finalement un sujet très sérieux. Car on le sait très bien, l'espace, encore et toujours, est conformé, préformé pour un monde patriarcal, patrilineaire et aucunement conçu ni pour les femmes, ni pour les lesbiennes. Nous allons développer ce sujet à travers tous les thèmes et tous les arts du "Printemps Lesbien" : cinéma, photo, théâtre, littérature, conférences, tables rondes, ateliers créatifs... »

Il s'agit d'une édition internationale, comme toujours. Il sera question non seulement de la situation des lesbiennes au Brésil, aux États-Unis, aujourd'hui et dans les années 1960-1980, mais aussi de celles qui vivent de nos jours dans des pays dirigés par l'extrême-droite comme la Hongrie, l'Italie, la Serbie. Que souhaitez-vous mettre en perspective par ces différentes tables rondes comme ce symposium international antifasciste du 16 avril mais aussi à travers des projections de films et des échanges sur les espaces lesbiens d'hier et d'aujourd'hui ?

« Dès l'année dernière, on savait qu'on allait parler de ça, qu'il le fallait. On voit très bien s'approcher le nuage toxique du fascisme. On sait qu'on est au bord d'une catastrophe. Et on y est encore plus, depuis que l'on a commencé à établir le programme du festival, avec la guerre au Moyen-Orient. Et dans cette grande brutalité à l'œuvre, c'est le moment ou jamais de se préparer et d'apprendre de nos camarades lesbiennes qui vivent déjà dans cette coercition permanente de haine, une haine véritablement obsessionnelle. Les fascistes se reconnaissent tout de suite à leur obsession phobique des gays, des lesbiennes et des personnes trans. Ils ont également une obsession criminelle à l'égard des poètes, on le sait... Nous avons trente années de "Printemps Lesbien" derrière nous, mais c'est de la rigolade à côté d'associations comme Labriz, l'association de lesbiennes hongroises. Ces Hongroises, Arméniennes, Serbes que nous convions à notre "lesbianaire" antifasciste sont nos voisines. Nous invitons également nos compagnes italiennes avec lesquelles nous avons déjà organisé des événements dans le passé ! On va les écouter car on a beaucoup à apprendre des ruses et des alternatives qu'elles ont pu déjà développer et de leur génie de la désobéissance. On va les choyer beaucoup aussi. »

Être lesbienne, est-ce un combat politique ?

« C'est même le premier mot qui convient pour définir ce qu'est être lesbienne ! À partir du moment où l'on déboulonne un système, on est politique. Ce n'est pas un hasard si les fascistes sont obsédés par nous et en particulier par les personnes transgenres qui sont en première ligne, attaquées, agressées et menacées de mort. Nous, les lesbiennes, nous sommes évidemment concentrées sur notre propre histoire et d'ailleurs, nous découvrons toujours des choses étonnantes nous concernant comme les architectures lesbiennes, sujet du livre de Milena Charbit, mais comment, bien sûr, ne pas être solidaire avec ce que vivent les personnes trans ? »

Vous interrogez effectivement l'architecture et l'invisibilisation des femmes en architecture. En tant que femme et lesbienne, ce regard masculin et patriarcal dans la conception des villes mais aussi des espaces dans les appartements vous a-t-il toujours interpellée ?

« Qui de nous n'a jamais été atterrée lors d'une visite immobilière, en ayant affaire au sempiternel logement familial, hétérosexué, hétérogenre, avec la chambre parentale et les chambres pour enfants ? On n'imagine pas un instant que des amantes puissent faire chambre à part et se retrouver à leur guise. Le F3 parental, c'est vraiment une souffrance pour les lesbiennes qui cherchent un appartement [rire]. Je plaisante un peu mais si l'on regarde à une échelle plus grande l'histoire de l'architecture, les architectes hommes ont effacé — sciemment ou pas, on ne le saura jamais — leurs collègues praticiennes. Ces dernières sont très peu connues, très peu valorisées. Nous le verrons dans le film "Out of the picture" d'An.Ash Smolar qui remettra "à l'image" ces femmes invisibilisées. Bien sûr que tout est généré. On parle du fameux "male gaze" dénoncé dans les films mais en fait ce regard masculin est partout. Je parlerais davantage même d'"hétéro male gaze". En général, les architectes femmes, lorsqu'elles sont considérées, le sont pour les aménagements intérieurs, la déco ! Nous allons donc nous interroger et apprendre beaucoup avec le collectif d'architectes de la région toulousaine NiNe (Ni d'Intérieur, Ni d'Extérieur) qui ont réfléchi à toutes ces questions d'architecture genrée. »



La militante lesbienne et féministe et conseillère de Paris, Alice Coffin sera de ce "Printemps Lesbien" pour une conférence intitulée "Chaque baiser lesbien est une révolution antifasciste". En quoi ce signe d'amour, de tendresse, peut-il être un acte antifasciste ?

« Les fascistes n'aiment pas les baisers lesbiens ! À partir du moment où l'on s'embrasse entre femmes, c'est à leurs yeux une contre-offensive ! Je le dis en riant mais méfiez-vous, car chaque fois que les lesbiennes rient, c'est en réalité très sérieux et très subversif. Quand on invite Alice Coffin, on invite une personne qui a beaucoup énervé la société hétéro-normée politique et politicarde et qui, en plus, a aggravé son cas en devenant conseillère de Paris et en publiant "Le Génie lesbien". Alice Coffin a souffert énormément. On risque sa peau quand on a, comme elle, foncé dans le tas. Mais les batailles qu'elle et le groupe ELC — Eurocentralasian lesbian community — ont menées sont loin d'être vaines puisque leur action "My Voice, My Choice" ("Ma voix, Mon Choix") pour rendre accessible l'avortement dans toute l'Europe est en train de se réaliser. C'est énorme ! Elle et ses compagnes d'ELC se battent pour toutes les femmes. »

Féminisme et lesbianisme est-ce une lutte indissociable ?

« Absolument. Nous le proclamons : nous sommes des lesbiennes féministes. On vient de là. Avec aussi tout ce que cela signifie de critiques et d'autocritiques à rebours, de ce que l'on n'a pas su voir, comprendre et ne pas penser, à l'époque. Mais on avait déjà tellement de choses à penser et à réaliser que l'on a, il me semble, un billet d'excuse. Aujourd'hui, notre base de solidarité pour les femmes est une pensée féministe matérialiste, pas du tout essentialiste. Nos copines sont et resteront Christine Delphy et Monique Wittig qu'on ne cesse d'honorer au fil des années pendant "Le Printemps Lesbien". »

À travers la projection du film "Bouchra" de Meriem Bennani et Orian Barki, vous semblez questionner vos combats de militantes occidentales...

« Ce film très original et très drôle nous parle de ce que nous n'avons pas assez atteint, à temps. Nous étions dès les débuts de notre combat dans notre "blanchité" et n'avons peut-être pas pris conscience assez tôt que cette "blanchité" était justement un problème. Mais il est clair que notre légitimité était impénétrable pour beaucoup de nos compagnes migrantes, ou issues de l'immigration, racisées. On s'est focalisée sur notre propre épanouissement, au détriment sûrement de cette remise en question de cette dite légitimité, laquelle nous donnait alors tant de plaisir : marcher à découvert dans la rue, se reconnaître entre nous. Maintenant, on ressent le besoin de poser ces questions que nos compagnes racisées posent avec une grande intelligence. Notre amie la sociologue Salima Amari sera présente à l'issue de la projection de "Bouchra" pour expliquer pourquoi le coming out n'est pas si simple dans certaines familles et représente même parfois une véritable mise en danger. Nous sommes ravies de pouvoir faire un pont — enfin — avec des savoirs qui ne se sont parfois pas rencontrés et qui maintenant y parviennent. De toute façon, il faut garder à l'esprit que nous avons toutes un "ennemi principal" pour reprendre le titre du recueil d'articles de Delphy ("L'ennemi principal" de Christine Delphy, ndlr), à savoir ce système politique patriarcal qui nous encadre et nous oblige à toujours nous considérer comme des résistantes. Donc, mettons en commun nos résistances. »

Quand on parle d'espace, on pense aussi à l'univers extérieur à l'atmosphère terrestre. "Le Printemps Lesbien" invite Silvia Yuri Casalino, ingénieure spatiale et réalisatrice du film "No Gravity" ainsi que Vanessa Pedinotti. Sur quoi portera l'échange entre ces deux femmes, à la fois militantes et spécialistes de l'aérospatial ?

« Que se passe-t-il avec l'espace ? Ce sont les militaires qui l'investissent. Pourtant, il y a eu des femmes dans l'espace et Yuri Casalino les a rencontrées. Dans son documentaire, on ne verra pas bien sûr Laïka, la petite chienne sacrifiée mais on y verra l'essayiste Donna Haraway qui mettra en lumière ce qu'est ce désir d'espace à conquérir. Cette conquête spatiale n'a rien de romantique, elle est l'affaire des militaires, des industriels, des capitalistes. On a de la tendresse et de l'attention pour ces femmes qui tentent à leur manière de s'insérer dans ce système très masculin, voire masculiniste. Tout ceci sera débattu en présence de la syndicaliste Vanessa Pedinotti qui a le talent d'être méchante avec les méchants (rire) et Yuri Casalino qui, elle-même, a tenté d'aller dans l'espace. Elle s'est portée candidate mais n'a pas été choisie. Elle explique sa démarche dans ce film qui va au-delà de la question féministe qui consisterait à savoir pourquoi davantage de femmes ne vont pas dans l'espace... »

Proposez-vous une lecture collective d'une œuvre littéraire comme lors des autres éditions ?

« Oui, et comme toujours, elle aura lieu à la librairie Ombres Blanches, pour la quatrième année. On adore lire ensemble, avec toutes celles qui désirent se joindre à nous. Nous avons déjà lu Monique Wittig, Patrizia Cavalli, Audre Lorde, mais cette fois ce sera un peu différent : Mathilde Forget viendra avec son roman "Certaines fièvres échappent au mercure" et comme elle est aussi musicienne et compositrice, cette lecture promet d'être très musicale. "Le Printemps Lesbien" est un moment de plaisir, d'amusement, d'une joie revendiquée comme subversive. Nous résistons à l'ennui mortifère que peut susciter la réalité masculiniste, certes à travers notre programmation mais aussi par nos différents ateliers de réalisation vidéo, d'"arpentages" littéraires, de fabrication de fanzines, de tango (photo) et nos soirées d'inauguration et de clôture non-mixtes — seuls moments que l'on s'octroie exclusivement entre femmes — et cette résistance est ce qu'il y a de plus beau et de plus réussi dans nos actions. »

> Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)

• Du jeudi 2 au samedi 18 avril, en divers lieux de Toulouse (Espace des diversités et la laïcité, librairie Ombres Blanches, cinéma ABC, restaurant Folles Saisons...), programmation détaillée : <https://www.bagdam.org>